

---

SÉRIATION CHRONOLOGIQUE DE LA CÉRAMIQUE  
MÉGALITHIQUE SÉNÉGAMBIENNE (SÉNÉGAL, GAMBIE),  
700 CAL BC – 1700 CAL AD



Alain Gallay

---

**Résumé**

Les recherches sur les mégalithes sénégaubiens sont dominées par les travaux de Guy Thilmans et Cyr Descamps à qui l'on doit une excellente connaissance de la taphonomie de ces monuments funéraires. Le mobilier découvert lors de ces fouilles, en particulier la céramique, n'a par contre jamais fait l'objet d'une étude systématique. Cet article propose une première sériation chronologique de la céramique associée aux sépultures mégalithiques sénégaubiennes. Cette ordination se fonde essentiellement sur les matériaux récoltés dans la partie occidentale de la zone mégalithique correspondant aux bassins du Bao Bolon et du Nianila, deux affluents de la Gambie. Elle concerne notamment la céramique des fouilles que nous avons entreprises en 1980–81 sur le site de Mbolob Tobé à Santhiou Kohel et sur la stratigraphie mise en évidence en 2002 et 2003 dans le cercle n°27 de Sine Ngayène (Sénégal) par Augustin Holl et Hamady Bocoum. On propose une séquence en trois phases suivies d'une phase postmégalithique. Les phases Mégalithique 1 et Mégalithique 2 sont confirmées par la séquence stratigraphique du double cercle n°27 de Sine Ngayène. La distinction entre les phases 2 et 3 ne repose par contre que sur des considérations d'ordre topographique : tumulus situés en périphérie des zones occupées par les cercles mégalithiques dans les nécropoles mixtes. Elle demande à être confirmée ou infirmée par des datations C14. Cette distinction pourrait en effet relever de productions de castes distinctes plus ou moins contemporaines, une question qui renvoie au contexte économique, social et politique des sociétés précoloniales ouest-africaines.

**Abstract**

Our knowledge of Senegambian megaliths owes a lot to the works of Guy Thilmans and Cyr Descamps, who have analyzed in-depth funerary monuments in a taphonomic perspective. But the ware unearthed during excavations, namely pottery, has never been thoroughly studied. The article suggests a first chronological seriation of pottery found in Senegambian megalithic graves. This ordering relies mainly on ware collected in the Bao Bolon basin (a tributary to the Gambia river), i.e., the westernmost part of the megalithic region. We used, among else, the ware excavated by University of Geneva in 1980–81 from the Mbolob Tobé site at Santhiou Kohel, as well as the stratigraphy discovered in 2002 and 2003 by Augustin Holl and Hamady Bocoum in circle 27 at Sine Ngayène. We were able to identify four phases, i.e., three megalithic phases plus a postmegalithic one. The first two phases Megalithic 1 and 2 have been corroborated by the stratigraphic series in double-monolithic-circle 27 at Sine Ngayène. Phase 3 only differs from phase 2 by topographical features: tumulus outside the megalithic circles zone in the combined necropolis. Validation by C14 dating is still pending, as the contrast between “phases” 2 and 3 may be a matter of castes rather of time. Putting the whole back into the social, political and trade context of pre-colonial Western African societies might also contribute to a robust interpretation.

*Keywords:* Mégalithisme, poterie, chronologie, dates Carbone 14, programmes funéraires, Sénégal

Alain Gallay ✉ alain.gallay@unige.ch

✉ Département d'anthropologie et d'écologie, Université de Genève, 1211 Genève, Suisse

---

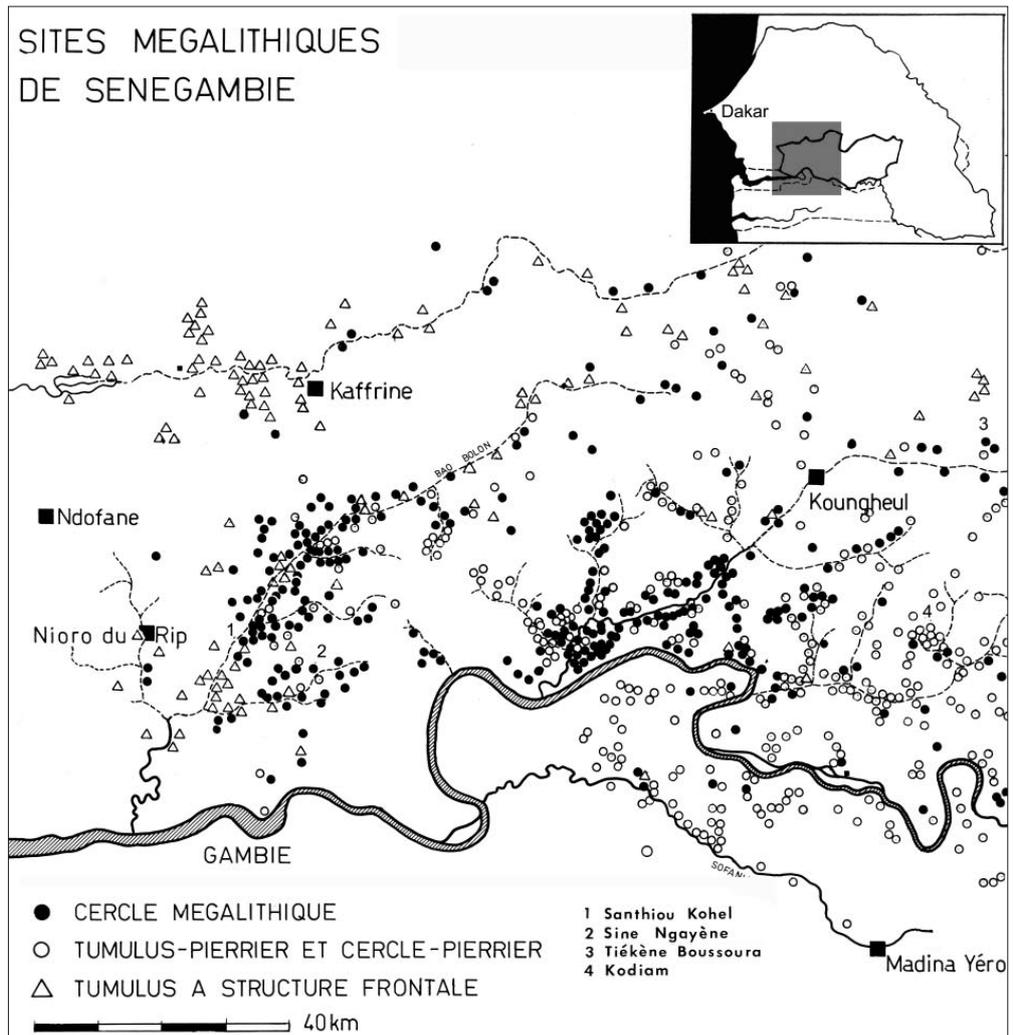
DOI 10.3213/1612-1651-10155 Published online in April 2010 © Africa Magna Verlag, Frankfurt M.

Cet article propose une première sériation chronologique de la céramique associée aux sépultures mégalithiques sénégalaises sur la base des observations effectuées dans la partie occidentale de l'aire mégalithique, notamment dans les bassins du Bao Bolon et du Nianila, deux affluents de la Gambie, et ceci sur quatre sites principaux : Tiékène Boussoura, Santhiou Kohel (nécropole de Mbolob Tobé et habitat adjacent), Sine Ngayène et Tiékène, ainsi que sur quelques sites secondaires pour notre propos (**Fig. 1**).

Plusieurs synthèses et travaux récents nous éviteront de présenter un bilan détaillé des recherches effectuées sur les sépultures mégalithiques protohistoriques sénégalaises. L'aire mégalithique couvre une superficie de 33.000 km<sup>2</sup> à cheval sur le Sénégal et la Gambie. L'inventaire de cette zone dressé par Martin et Becker a permis de recenser 1965 sites comportant un total de 16.790 monuments, soit 1045 cercles mégalithiques, 3448 tumulus avec ou sans pierre(s) frontale(s), 9093 tombelles (tumulus-pierriers et cercles-pierriers), ainsi que 3204 pierres isolées (MARTIN & BECKER 1970,

1974, 1977). Les recherches effectuées par Thilmans et Descamps, notamment les fouilles de quatre sites : Tiékène Boussoura, Sine Ngayène, Saré Diouldé et Kodiam, apportent quant à elles des données essentielles sur les rites funéraires (IFAN, Dakar, THILMANS *et al.* 1980), données complétées par nos fouilles de 1980–81 sur le site de Mbolob Tobé à Santhiou Kohel (Université de Genève, GALLAY *et al.* 1982). Récemment, une vaste prospection de la zone des tumulus a été effectuée par McINTOSH & McINTOSH (1993) au NW de la zone mégalithique. Enfin des fouilles menées en 2002 sur le site de Sine Ngayène par Holl et Bocoum (*Sine Ngayène archaeological project*, Université du Michigan, IFAN et Université Cheikh Anta Diop, Dakar. HOLL & BOCOUM 2006; HOLL *et al.* 2007) ont permis d'obtenir des données essentielles concernant la chronologie de la céramique mégalithique.

Le phénomène paraît se développer entre les derniers siècles avant notre ère et le 15<sup>ème</sup> siècle et paraît disparaître peu avant l'arrivée des Portugais dont les chroniqueurs ne nous fournissent aucune information



**Fig. 1.** Sites mégalithiques des bassins du Haut Saloum, du Bao Bolon et du Nianila (Sénégal et Gambie).

sur le sujet. En 1455 Da Mosto est accueilli d'une manière hostile dans l'estuaire du Saloum et à l'embouchure de la Gambie, mais à son second voyage, en 1456, il peut pénétrer et entrer en contact avec le roi du Bati. La même année, Diego Gomes remonte la Gambie jusqu'à Cantor. Peu de temps après, le Sine s'ouvre au commerce avec les Portugais mais plus aucuns monuments mégalithiques ne semblent avoir été élevés à cette époque.

### Historique des recherches

Les sources d'information sur l'archéologie du mégalithisme sénégalais restent hétéroclites et souvent très partielles. Les premières publications remontent au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Notre connaissance sur la structure interne des monuments et les rites funéraires repose essentiellement sur les recherches effectuées par Guy Thilmans et Cyr Descamps qui apportent des données de premier ordre sur les rites funéraires, données complétées par nos fouilles sur le site de Mbolob Tobé à Santhiou Kohel (GALLAY 2006). Ces sites n'ont donné lieu qu'à des datations C14 dispersées et il faudra attendre les fouilles récentes de Holl et Bocoum à Sine Ngayène pour disposer de datations plus systématiques (*Annexe 1*).

Au delà de ces travaux de première importance pour la compréhension des rituels funéraires, que seul un anthropologue confirmé comme Thilmans pouvait mener à bien avec succès, on constate un déficit documentaire important dans la publication du matériel archéologique. La céramique mégalithique, pourtant essentielle à l'établissement d'un cadre chronologique fiable, n'a ainsi jamais fait l'objet d'une attention digne de ce nom.

La mention d'une céramique mégalithique, et d'un matériel métallique associé, n'apparaît qu'épisodiquement dans les travaux anciens sans aucune étude systématique. Les comptes rendus des fouilles mentionnent à plusieurs reprises la découverte de tessons de poteries, de céramiques plus ou moins complètes dont certaines paraissent avoir été déposées intentionnellement dans ou près du monument, des pointes de fer et des bracelets de cuivre ou de bronze, *etc.*, mais ne les figurent pas. Thilmans (THILMANS *et al.* 1980) a dressé un bilan de ces informations. Le travail de JOUENNE (1930) contient une bonne description accompagnée d'illustrations de la poterie provenant des fouilles de N'Diao. En 1939 Palmer publie du matériel, poterie, bracelet, pointes de lance, provenant des fouilles de Doke (en 1931) sur les sites gambiens de Pallol et de Kass. MAUNY (1961) figurera également quelques poteries provenant des

fouilles de Duchemin à Dialato (en 1905), de Saint-Seine à Tiobi (en 1939) et de Mauny à Diam Diam (en 1956).

Dans leur excellente publication de 1980, Thilmans et Descamps se concentrent sur les questions taphonomiques et ne publient que quelques profils et poteries isolées sans s'arrêter sur leur typologie.

En 1980–81 nos fouilles sur le site de Mbolob Tobé à Santhiou Kohel tentent de remédier à cette situation à travers des récoltes exhaustives du matériel et l'élaboration d'un premier code descriptif général pour la céramique permettant de dresser un catalogue analytique du matériel. Les fouilles, qui concernent un tumulus à pierre frontale (tumulus n°43) et, dans la zone des pierres frontales, d'un cercle susceptible de receler des dépôts de poteries rituelles (cercle n°15). Elles sont menées dans l'optique de préciser les relations chronologiques entre ces deux types de monuments sans malheureusement pouvoir obtenir des datations C14. Une prospection entreprise dans la zone du bassin drainant du Bao Bolon nous permet d'identifier quelques sites d'habitat présentant une céramique contemporaine des monuments funéraires et plus tardive.

En 1980–81, nous profitons de notre séjour sabbatique à Dakar pour dessiner l'ensemble de la céramique mégalithique des collections de l'IFAN et constituer ainsi un corpus de référence. Une première ordination de ces matériaux sur la base de leurs caractéristiques intrinsèques, forme des bords et décors, montre qu'une évolution de la céramique peut être identifiée et calée chronologiquement grâce aux rares dates C14 alors disponibles. Un ensemble ancien présent à Tiékène Boussoura se retrouve dans le matériel récolté en 1956 par Mauny à Sine Ngayène, notamment dans le cercle n°31. Un second ensemble regroupe l'ensemble des matériaux récoltés à Santhiou Kohel et la céramique rituelle des cercles de Sine Ngayène récoltée par Thilmans. Enfin certains matériaux provenant de sites d'habitats détectés lors de nos prospections pourraient être postérieurs au phénomène mégalithique.

Les fouilles de Holl et Bocoum dans le double cercle n°27 de Sine Ngayène apportent en 2002 une contribution décisive au problème qui nous occupe ici. La sépulture, longuement utilisée, présente en effet deux horizons contenant une céramique déterminable. Celle de l'horizon inférieur (cycle III) est proche des ensembles que nous avons identifiés comme anciens ; celle de l'horizon supérieur est identique aux matériaux considérés comme récents de Santhiou Kohel et Sine Ngayène. Pour la première fois du matériel en stratigraphie, bien calé par des datations C14 est disponible.

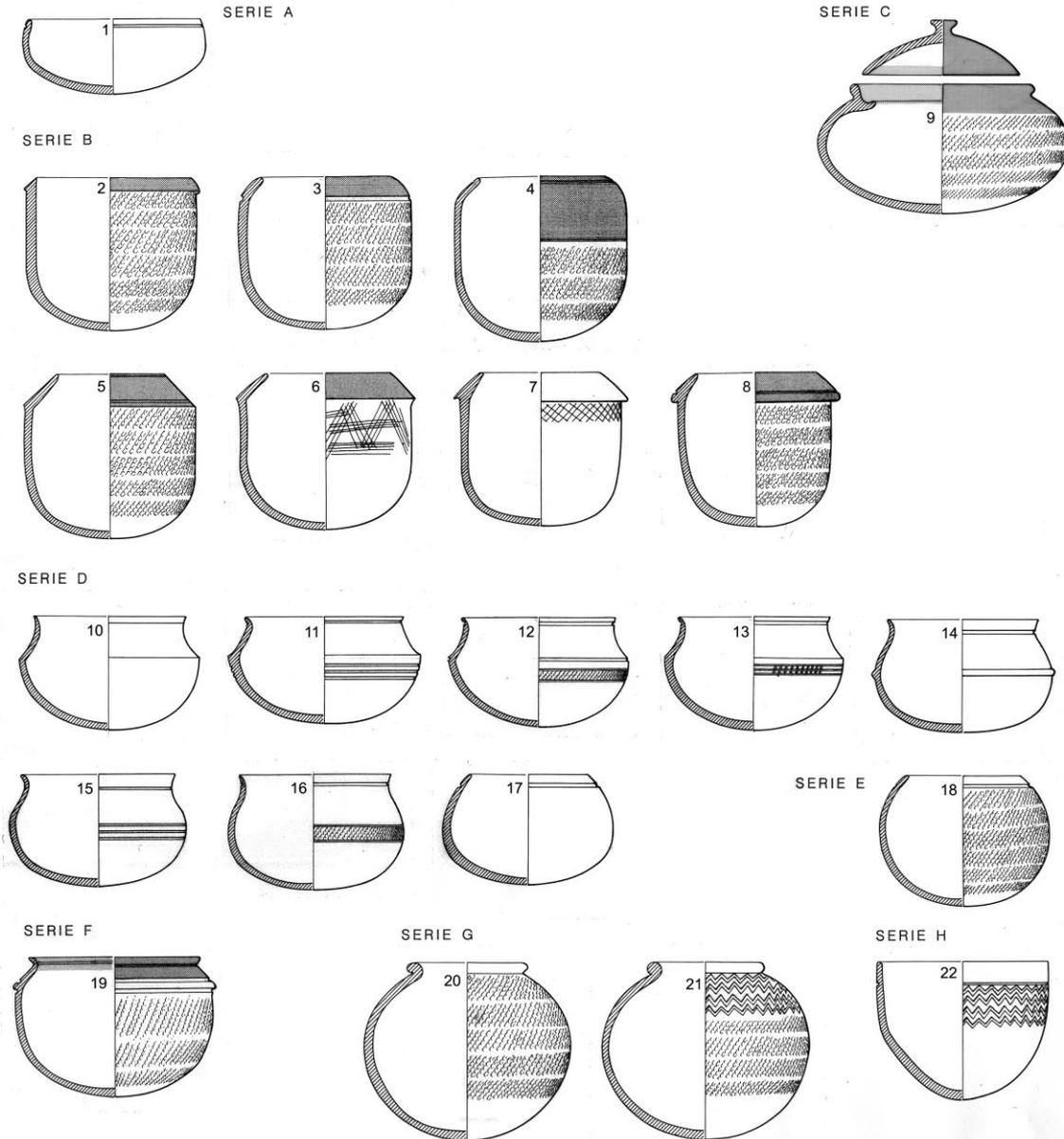


Fig. 2. Classes céramiques.

Une première approche de l'évolution de la céramique mégalithique est donc aujourd'hui possible à partir des données de la partie occidentale de l'aire mégalithique, notamment le bassin du Bao Bolon, même si le schéma que nous proposons n'est que provisoire. La construction proposée est une sériation typologique ordonnée par rapport au temps.

### Classement de la céramique

L'étude des céramiques provenant de la zone mégalithique et conservées à l'IFAN de Dakar permet de proposer sur la base de critères intrinsèques de formes et de décors 22 classes de céramiques réparties en 8 séries (séries A à

H) (Fig. 2). Pour les identifier nous avons retenu des critères de segmentation, de formes des bords et de décors. L'expérience que nous avons acquise au Mali montre en effet que ces critères sont susceptibles d'évoluer au cours du temps au sein même des traditions céramiques que nous pouvons identifier sur des bases technologiques, notamment au niveau des choix opérés par les potières pour le façonnage de la préforme (GALLAY à paraître a). Nous avons par contre tenu pour secondaires les critères de proportions. On sait en effet que ces caractéristiques sont liées aux fonctions des récipients, jugées équivalentes sur l'ensemble de la zone considérée, et donc peu significatives sur le plan des distinctions culturelles et/ou chronologiques qui nous intéressent ici. On trouvera dans l'annexe 1 une définition des codes descriptifs utilisés.

### Série A

Cette série prend en compte exceptionnellement la proportion du récipient puisqu'il s'agit de jattes de faible hauteur et d'un diamètre important. Elle ne comprend qu'une classe.

Classe 1 : jattes à pâte blanche (B) et lèvre simple convexe (X/MIN). Bord droit ou rentrant (DROIT, RENT). Profil non segmenté (O). Peinture rouge sur le bord externe (ENG2) ou recouvrant la panse (ENG3). Incision horizontale simple sur la lèvre (ILEV) ou sur le bord externe (IEXT).

### Série B

La série B regroupe des bols et des marmites à panses cylindriques. Les récipients ont des fonds ronds. Le bord est souvent rentrant et la panse souvent décorée à la cordelette ou à la tresse roulée. Cette série comprend sept classes.

Classe 2 : bols ou marmites à pâte blanche (B) et lèvre aplatie, mince, biseautée droite (D/PBIS). Bord droit (DROIT). Profil non segmenté (O). Peinture rouge sur la lèvre (ENG1). Incision horizontale simple sur le bord externe (IEXT). Panse décorée à la cordelette roulée.

Classe 3 : bols et marmites à pâte non blanche (NB) et lèvre coudée sans bourrelet, convexe (X/COUDO). Bord droit (DROIT). Profil non segmenté (O). Peinture rouge sur la lèvre (ENG1). Incision horizontale simple sur le bord externe (IEXT). Panse décorée à la cordelette (COR) ou à la tresse roulée (TRE).

Classe 4 : cette classe se distingue essentiellement de la classe 3 par une lèvre pouvant s'incurver plus fortement vers l'intérieur et une bande supérieure non décorée plus large. Bols ou marmites à pâte le plus souvent blanche (B). Lèvre plus ou moins coudée vers l'intérieur allant de la lèvre simple, mince, droite (D/MIN), à la lèvre coudée sans bourrelet (X/COUDO) en passant par la lèvre simple convexe (X/MIN). Le bord peut être droit (DROIT), faiblement éversé (EV2) ou rentrant (RENT). Le profil est non segmenté (O). La lèvre est soulignée ou non par une incision externe horizontale (IEXT) ou une peinture rouge s'étendant ou non jusqu'à la ligne horizontale située sur la panse (ENG1 ou ENG2). La panse est décorée à la cordelette ou à la tresse roulée sur une zone limitée par une ligne horizontale bordant une large bande supérieure non décorée (INC/COR).

Classe 5 : bols ou marmites à pâte le plus souvent blanche (B). Lèvre simple mince coudée (C/MIN).

Bord droit (DROIT) ou faiblement éversé (EV2). Profil non segmenté (O). Peinture rouge pouvant recouvrir l'ensemble de la lèvre (ENG2) soulignée ou non par une ou deux incisions horizontales (IEXT). Panse décorée à la cordelette ou à la tresse roulée avec parfois des motifs géométriques incisés superposés (INC).

Classe 6 : cette classe ne se distingue de la classe 5 que par un décor différent de la panse. Bols ou marmites à pâte blanche (B). Lèvre simple mince coudée (C/MIN). Bord droit (DROIT) ou faiblement éversé (EV2). Profil non segmenté (O). Peinture rouge sur le bord de la lèvre (ENG1). Panse décorée de quadrillages incisés (IQUA) ou tracé au peigne végétal souple (PG).

Classe 7 : bols ou marmites à pâte blanche (B). Lèvre simple épaisse coudée (C/EP). Inclinaison du bord probablement comme classe 3 à 8 (DROIT ou EV2). Panse décorée d'incisions quadrillées obliques (INC). Bord et partie supérieure de la panse peinte en rouge (ENG3).

Classe 8 : cette classe se distingue de la classe 7 par son décor à la cordelette roulée sur la panse. Bols ou marmites à pâte blanche (B). Lèvre simple épaisse coudée (C/EP). Bord droit (DROIT) ou faiblement éversé (EV2). Profil non segmenté (O). Peinture rouge sur le bord de la lèvre (ENG2) soulignée par une incision horizontale (IEXT).

### Série C

Cette série caractérisée par une embase interne ne comprend qu'une classe.

Classe 9 : les récipients de la classe 9 sont associés à des couvercles bombés en argile avec bouton de préhension. Bols ou marmites à pâte le plus souvent non blanche (NB). Embase interne avec lèvre supérieure convexe (EMBX) ou plate (EMBP) incurvée vers l'intérieur (X). Bord le plus souvent rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Lèvre ornée d'une bande de peinture rouge plus ou moins large (ENG1 et 2) et parfois d'une incision horizontale (IEXT). Panse ornée à la cordelette simple roulée (COR), à la cordelette nouée roulée (NOE) ou avec des incisions quadrillées obliques (INC).

### Série D

La série D regroupe des bols et des marmites à bords concaves. Ces récipients dits « bols mégalithiques » sont caractérisés par des bords concaves et des lèvres simples

minces. Seule la classe 17 présente un bord convexe à lèvre simple mince. La série D regroupe 8 classes.

Classe 10 : bols ou marmites à pâte le plus souvent non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT) très rarement droit (DROIT). Profil segmenté par une carène ou un épaulement (CAR). Bord souligné par une incision interne (IINT) et/ou externe (IEXT), une bande de peinture rouge plus ou moins large (ENG1 et 2), plus rarement par un petit bourrelet situé à la limite supérieure de la panse (BOUR). Panse pouvant porter une ligne incisée horizontale au niveau de la carène (INC). Un cas de panse entièrement peint en rouge (ENG).

Classe 11 : cette classe se distingue de la classe 10 par la présence de plusieurs lignes horizontales incisées sur la panse. Bols ou marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN), beaucoup plus rarement lèvre aplatie (V/PDR). Bord rentrant (RENT). Profil segmenté par une carène ou un épaulement (CAR). Bord souligné par une incision externe (IEXT). Panse portant 3 à 4 lignes incisées parallèles proches l'une de l'autre (IJOIN).

Classe 12 : cette classe ne se distingue des classes 11 et 13 que par la présence d'un décor combinant incisions et cordelette roulée. Bols et marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil segmenté par une carène ou un épaulement (CAR). Bord souligné par une incision externe (IEXT). Panse décorée d'une bande horizontale imprimée à la cordelette roulée et limitée par deux lignes incisées (IESP/COR). D'autres motifs se superposent parfois sur cette bande, notamment des incisions croisées (INC).

Classe 13 : cette classe ne se distingue des classes 11 et 12 que par la présence d'un décor de panse quadrillé. Bols ou marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil segmenté par une carène ou un épaulement (CAR). Bord pouvant être souligné par une incision externe (IEXT). Panse décorée d'une bande horizontale quadrillée formée soit uniquement d'incisions, soit par la superposition de plusieurs incisions horizontales sur une bande imprimée à la cordelette roulée (IQUA).

Classe 14 : cette classe ne se distingue des classes 11 et 12 que par la présence d'une panse non segmentée où la carène est remplacée par un petit cordon. Bols ou marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil non caréné segmenté par un petit cordon hori-

zontal (BOUR). Bord pouvant être souligné par une incision externe (IEXT).

Classe 15 : cette classe ne se distingue de la classe 11 que par la forme du profil. Bols et marmites à pâte non blanche (NB) ou blanche (B). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Bord pouvant être souligné par une incision (IEXT). Panse portant 3 à 4 (parfois plus) lignes incisées parallèles proches l'une de l'autre (IJOIN). Un récipient porte en plus des lignes incisées verticales situées à la partie inférieure de la panse (INC).

Classe 16 : cette classe ne se distingue de la classe 12 que par la forme du profil. Bols ou marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple mince faiblement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Bord souligné par une incision externe (IEXT). Panse décorée d'une bande horizontale imprimée à la cordelette roulée et limitée par deux lignes incisées (IESP/COR). Des lignes ondulées obtenues en faisant rouler un nœud sur la surface peut se superposer sur cette bande (NOE).

Classe 17 : cette classe est particulièrement polymorphe et pourrait regrouper des ensembles significativement différents. Tous les récipients sont caractérisés par l'absence de segmentation. Bols ou marmites à pâte blanche ou non blanche (B, NB). Lèvre relativement polymorphe simple mince (MM, MIN ou PDR) ou épaisse (EP ou PEP) à profil convexe (X) ou droit (D). Bord rentrant (RENT) ou droit (DROIT). Profil non segmenté (O). Lèvre pouvant porter des incisions horizontales (IINT, ILEV, IEXT), plus rarement de la peinture rouge (ENG2). La panse peut être entièrement couverte de peinture rouge, exceptionnellement noire, mais ne porte jamais d'impressions de cordelette.

### Série E

La série E regroupe des bols et des marmites simples décorées à la cordelette. Elle comprend des bols et des marmites non segmentées à profil simple et à bord non épaissi dont la panse est ornée d'impressions de cordelettes. Elle ne comprend qu'une classe.

Classe 18 : bols ou marmites à pâte non blanche (NB). Lèvres simples pincées (MM), minces (MIN) convexes (X) ou aplaties faiblement concaves (PBIS). Bord rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Lèvre pouvant porter une incision (IEXT) ou de la peinture rouge (ENG1). Panse ornée à la cordelette roulée (COR), avec parfois une bande supérieure rouge (ENG1).

### Série F

La série F regroupe des bols et des marmites carénées décorées à la cordelette. Les récipients sont souvent d'assez grandes dimensions à pâte blanche, bord rentrant et panse décorée à la cordelette ou à la tresse roulée. Elle ne comprend qu'une classe, stylistiquement très homogène.

Classe 19 : bols ou marmites à pâte blanche (B). Lèvre simple mince légèrement concave (V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil caréné avec carène haute et col peu développé (CAR). Lèvre portant généralement plusieurs incisions horizontales à l'intérieur et à l'extérieur (IINT, ILEV, IEXT). Panse décorée à la cordelette (COR) ou à la tresse (TRE) roulée. Peinture rouge pouvant affecter toute la partie supérieure du récipient (ENG2).

### Série G

La série G regroupe des marmites à bord simple épaissi. Elle ne comprend apparemment que des marmites globulaires. Elle est essentiellement caractérisée par des bords épaissis en boudin. Elle comprend les classes 20 et 21.

Classe 20 : marmites à pâte généralement non blanche (NB). Lèvre simple épaisse boudinée se raccordant à un bord convexe (X/EP), très rarement concave (V/EP). Bord rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Lèvre portant rarement une ligne incisée (IEXT) ou de la peinture rouge (ENG1 et 2). Panse décorée à la cordelette roulée (COR), exceptionnellement avec d'autres instruments roulés comme des tresses (TRE) ou peut-être des épis végétaux (EPIS).

Classe 21 : la classe 21 se distingue de la classe 20 par l'adjonction de décors imprimés roulés obtenus avec un rouleau de bois gravé. Marmites à pâte non blanche (NB). Lèvre simple épaisse boudinée se raccordant à un bord convexe (X/EP), plus rarement lèvre aplatie épaisse se raccordant à un bord convexe (X/PEP) ou lèvre simple mince concave (W/MIN et V/MIN). Bord rentrant (RENT). Profil non segmenté (O). Lèvre portant rarement une ligne incisée horizontale (IEXT) ou de la peinture rouge (ENG1). Panse décorée au rouleau de bois incisé avec des motifs en chevrons (BCHEV), plus rarement avec d'autres motifs (BTRI). Le bas de la panse doit porter des impressions à la cordelette roulée (COR), mais la fragmentation ne permet pas toujours de les observer.

### Série H

La série H comprend des marmites à bord droit et lèvre aplatie et ne comprend qu'une classe.

Classe 22 : marmites à pâte probablement non blanche (NB). Lèvre aplatie mince à mi-plat perpendiculaire, légèrement convexe (X/PDR) ou lèvre aplatie épaisse à méplat épais (X/PEP), légèrement convexe. Bord droit (DROIT). Profil non segmenté (O). Lèvre portant rarement une ligne horizontale (IEXT). Panse décorée au rouleau de bois incisé à motifs variés, chevrons (BCHEV) ou triangles (BTRI). Pas de décor à la cordelette roulée.

### Série I

La série I comprend des bols et des marmites à carènes multiples. Elle ne comprend qu'une classe que nous laisserons de côté ici.

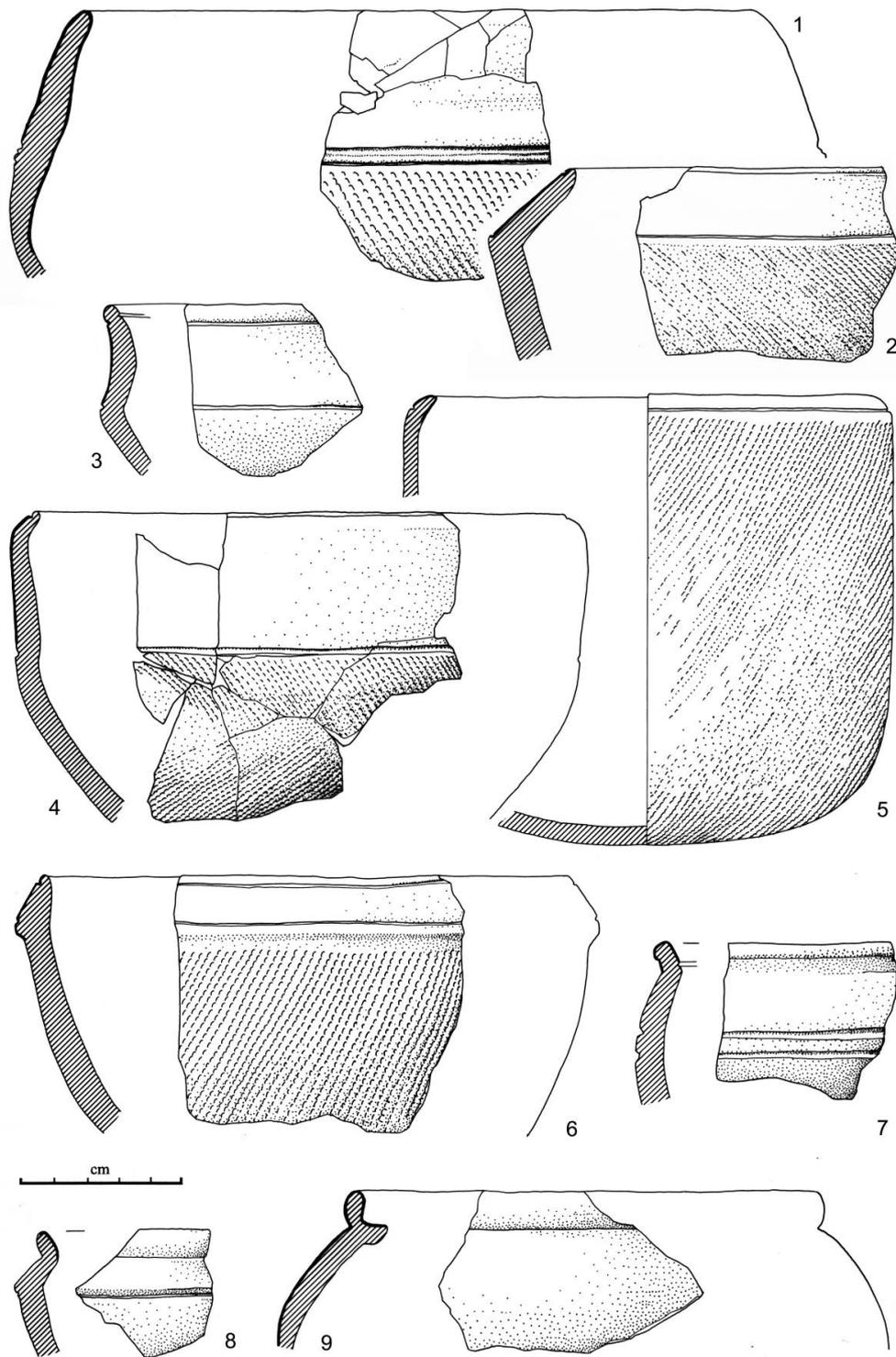
Classe 23 : bols ou marmites à pâte blanche (B). Lèvres diverses difficiles à définir de manière générale vu le faible nombre de récipients connus (X/PEP, V/MIN). Bord rentrant (RENT), carène double (CAR2). Lèvre pouvant présenter un léger bourrelet externe (BOUR). Panse lisse non décorée.

## Bases pour une chronologie

Nous ne retiendrons ici que les informations qui contribuent à la construction de la sérialisation.

### Tiéékène Boussoura

Tiéékène Boussoura est un site majeur particulièrement bien étudié par Thilmans qui y a fouillé de 1973 à 1975 cinq cercles mégalithiques (n°1, 4, 6, 8 et 9), un tumulus pierrier (n°10) et deux cercles pierriers (n°18 et 19) (THILMANS & DESCAMPS 1974, 1975; THILMANS *et al.* 1980). La nécropole paraît avoir été utilisée pendant une assez longue période. La sépulture la plus ancienne, correspond à une inhumation unique sans morts d'accompagnements (cercle n°1) et est datée entre 355 cal BC et 83 cal AD. Le cercle mégalithique n°4 réunissant une inhumation et un mort d'accompagnement est situé entre 653 et 1147 cal AD. Le cercle n°9 qui contient un nombre important de morts d'accompagnement pourrait être plus tardif si l'on retient l'hypothèse d'une augmentation du nombre des morts d'accompagnement au cours du temps. Une série de tumulus se répartissent à la périphérie de la nécropole (*cf. Fig. 18*).



**Fig. 3.** Tiékène Bous-soura. Céramique, série B, classes 3 (n°4), 4 (n°1 et 4), 5 (n°2), et 8 (n°6) ; série C, classe 9 (n°9) ; série D, classes 10 (n°3 et 8) et 15 (n°7). Collections IFAN (Dakar).

Nous avons pu dessiner et décrire à l'IFAN de Dakar 43 fragments de poteries qu'il n'est pas toujours possible de rattacher à un monument particulier, soit 2 pour le cercle n°4, 3 pour le cercle n°8, 1 pour le cercle n°9, 4 pour le tumulus pierrier n°10 et 10 pour le cercle pierrier n°19. L'ensemble de la céramique se rattache aux séries A (classe 1), B (Classes 2, 3, 4, 5, 6 et 8), C (Classe 9) et D (classes 10, 15 et 17) (**Fig. 3**).

#### *Santhiou Kohel : la nécropole*

L'objectif des fouilles entreprises en 1980–81 sur le site mégalithique de Mbolop Tobé près du village de Santhiou Kohel (GALLAY *et al.* 1982) portait sur l'évaluation temporelle et fonctionnelle des sépultures tumulaires par opposition aux cercles mégalithiques. La fouille devait répondre à deux objectifs stratégiques : comprendre



**Fig. 4.** Santhiou Kohel. Fouilles du tumulus (mbanar) n°43. Fouilles Département d'anthropologie de l'Université de Genève 1980–81. Photo A. Gallay.



**Fig. 5.** Santhiou Kohel. Zones des cercles mégalithiques. Photo A. Gallay.

la structure fonctionnelle d'un tumulus au niveau du rite funéraire et identifier les matériaux directement liés aux tumulus d'une part, aux cercles d'autre part, afin d'établir une comparaison d'ordre fonctionnel et/ou chronologique. Pour cela, les recherches ont porté sur un tumulus (mbanar n°43, **Fig. 4**) et un cercle situé dans la zone centrale de la nécropole regroupant la plupart des monuments de ce type (**Fig. 5**) (cercle n°15).

*Le cercle n°15*, d'un diamètre de 5 m, est composé de 18 monolithes encore visibles en surface et devait compter primitivement 20 monolithes. Il est accompagné de quatre pierres frontales. Seule la zone entourant les pierres frontales susceptibles de livrer des poteries rituelles a été fouillée. Elle ne comprenait qu'un seul niveau au sein duquel il n'a pas été possible d'établir de distinctions stratigraphiques (**Fig. 6**).



**Fig. 6.** Santhiou Kohel. Fouilles de la zone des pierres frontales du cercle n°15. Fouilles Département d'anthropologie de l'Université de Genève 1980–81. Photo A. Gallay.

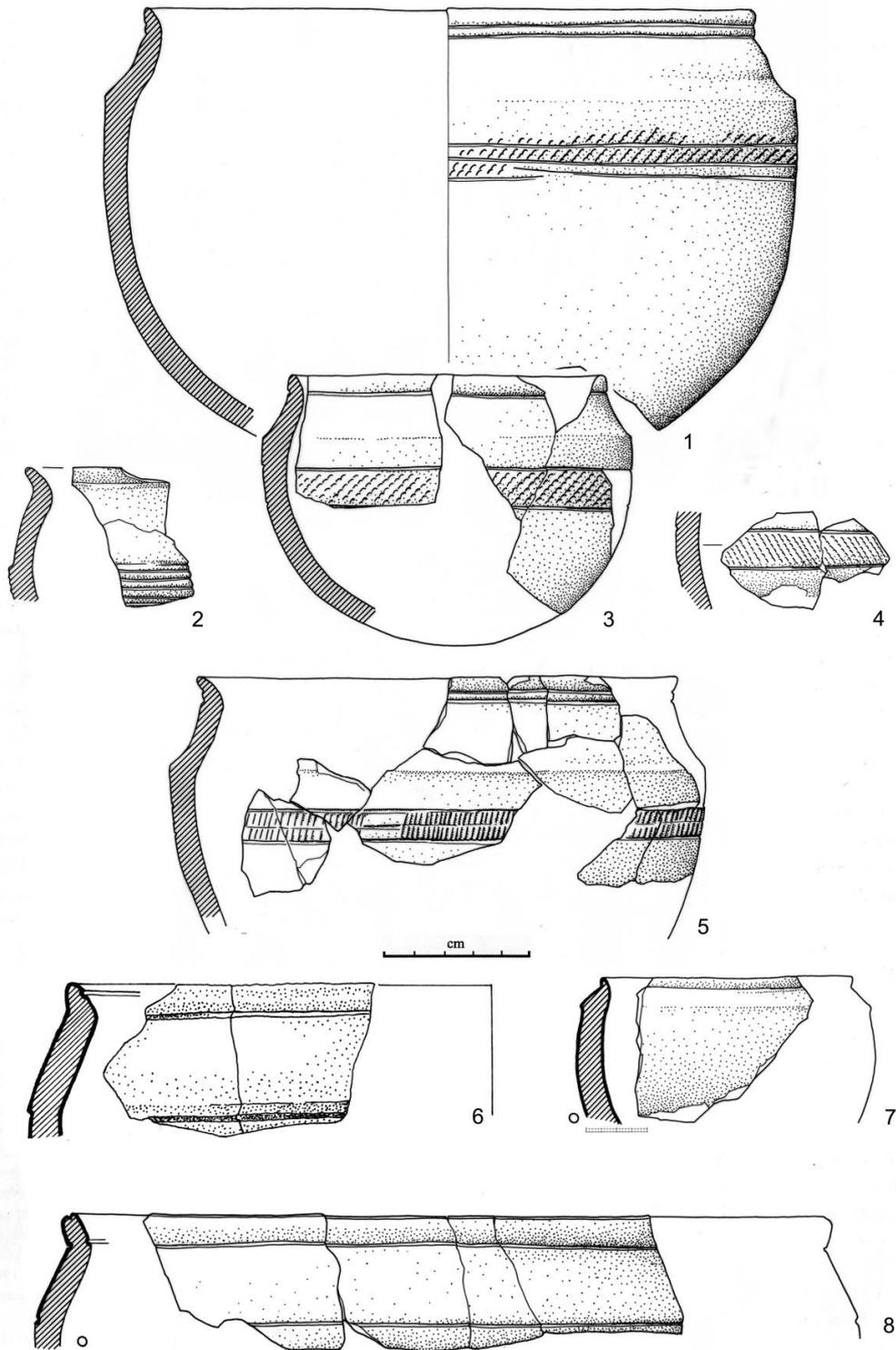
Dans son ensemble le corpus des tessons est caractérisé par une dominance de pâtes blanches (86,7 % contre 13,3 % de pâtes non blanches). Les lèvres sont amincies (73,9 %), moins fréquemment arrondies épaissies (10,4 %). On notera un cas d'association d'un bord épaissi avec un décor imprimé roulé au cylindre gravé, formule qui se retrouve fréquemment dans le matériel du tumulus n°43. Les décors roulés au cylindre de bois ou à la cordelette sont fréquents. Les décors de lignes incisées horizontales dominant nettement. Ce type de matériel se retrouve sur l'ensemble du site jusqu'à une profondeur de 40 cm environ comme le montre un sondage effectué à mi-distance des deux monuments fouillés.

Il est possible d'isoler dans cet ensemble dix poteries bien conservées associant un nombre important de fragments qui ont des chances raisonnables d'avoir été intentionnellement déposées en bordure du cercle entre ce dernier et les pierres frontales. Les bols, à pâte non blanche, qui peuvent présenter ou non une carène, ont des bords amincis et possèdent souvent un registre décoratif médian partageant en deux la poterie : lignes incisées, associées ou non à une bande décorée à la cordelette roulée ou à un quadrillage incisé. Les poteries à pâte blanche ont des panses décorées à la cordelette roulée. Ces poteries appartiennent aux classes 11, 12, 13, 15 et 17 de la série D. Les deux poteries à pâte blan-

che décorées à la cordelette roulée, sans bord conservé, ne sont pas attribuables à une classe. Un bord d'une céramique à pâte blanche pourrait par contre appartenir à la série F, classe 19. On notera dans ce deuxième ensemble certaines absences jugées caractéristiques : bords épaissis, décors à la tresse roulée et impressions roulées à l'aide d'un cylindre de bois gravé (**Fig. 7**).

Le *mbanar n°43*, dans la terminologie locale, est formé d'un tumulus central haut de 0.50 m et d'un diamètre de 8 m abritant une triple inhumation et un chien à tête décapitée (GALLAY *et al.* 1982). Le tumulus est entouré de 4 fossés concentriques non visibles en surface et apparemment continus, dont le plus extérieur atteint 24 m de diamètre. Il est flanqué en direction de l'ESE d'une pierre frontale à bouton cassée en deux, dont seule subsiste en place la base.

Le corpus des tessons récoltés provient de l'ensemble de la masse du tumulus (**Fig. 8 et 9**). Globalement la céramique est caractérisée par une dominance des pâtes non blanches appartenant à des récipients de petites dimensions (88 % contre 12 % pour les pâtes blanches). Les lèvres amincies dominant (46,8 %) mais les bords arrondis épaissis sont également présents (37,4 %), souvent associés avec un décor à la cordelette roulée (18 cas) ou un décor imprimé roulé au cylindre gravé (9 cas). Les décors à la cordelette

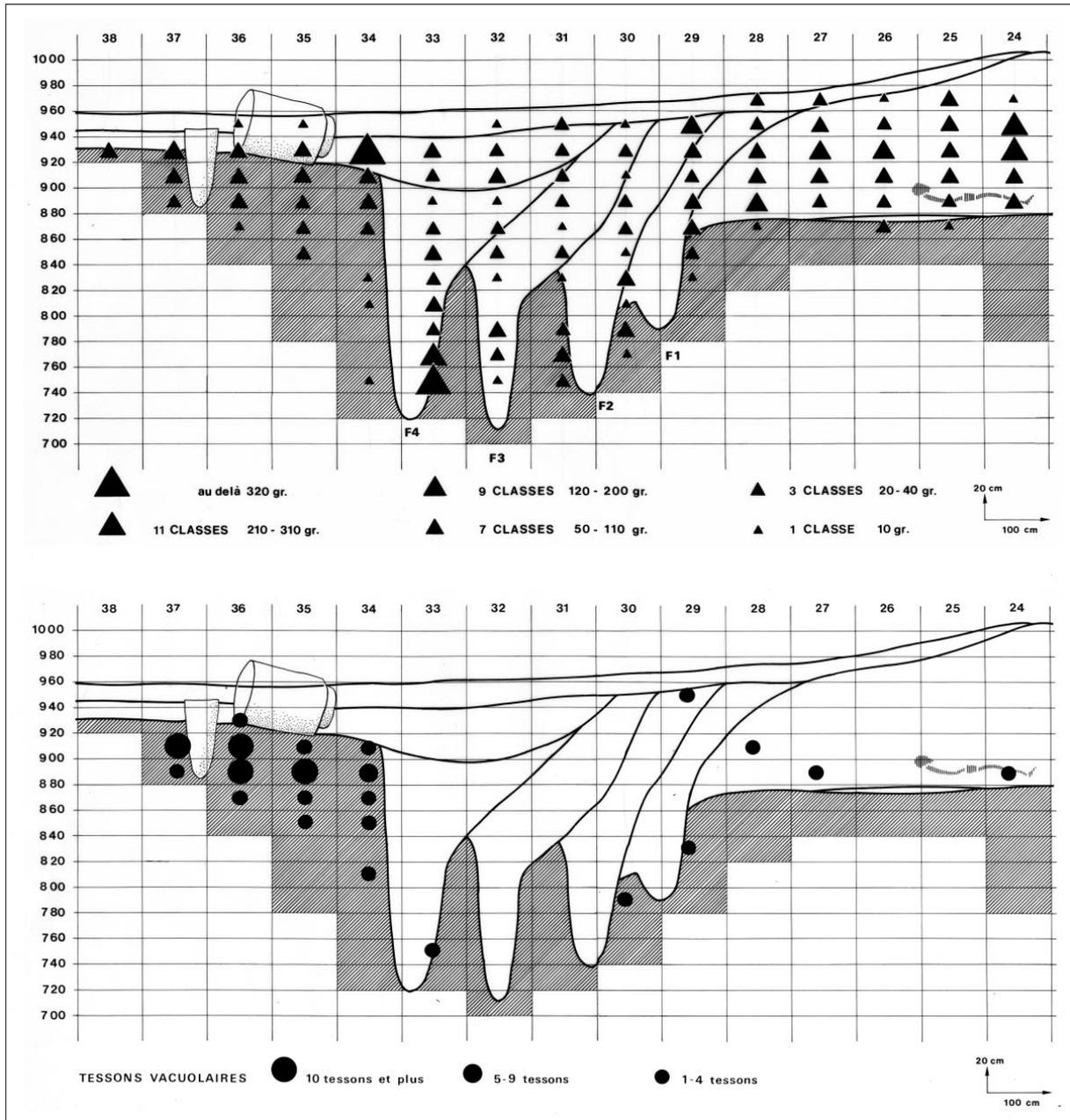


**Fig. 7.** Santhiou Kohel. Poteries rituelles associées aux pierres frontales du cercle n°15. Série D, classe 11 (n°2), 12 (n°1, 3 et 4), 13 (n°5), 15 (n°8) et 17 (n°7) ; Série F, classe 19 d'attribution incertaine (n°6). Collections IFAN (Dakar).

roulée (27,5 %) et les décors imprimés roulés au cylindre de bois (27 %) dominant. Les décors à la tresse roulée restent par contre rares (5,3 %). Le matériel, très fragmenté, se prête mal à une identification par classes. On peut néanmoins reconnaître les classes 10, 12 et 17 de la série D, la classe 18 de la série E et les classes 20 et 21 de la série G. La série F, classe 19, présente un nombre très restreint d'éléments formels.

La fouille de la zone de la pierre frontale permet d'identifier parmi ce matériel deux ensembles céramiques qui appartiennent à des poteries rituelles stylistiquement identiques aux fragments de poteries de la masse du monument.

La poterie 1 à pâte blanche, paroi peu épaisse et lèvre simple mince, possède une panse décorée à la cor-



**Fig. 8.** Santhiou Kohel. Tumulus n°43. Répartition stratigraphique de la poterie récoltée par m<sup>2</sup> et tranches de 20 cm. En haut : totalité du matériel. En bas : céramique néolithique de texture vacuolaire antérieure à la construction de la sépulture. L'horizon néolithique est particulièrement bien conservé dans la région de la pierre frontale. Echelle de hauteurs doublée.

delette roulée et se rapproche de la classe 18 de la série E. Elle possède un fond perforé secondairement caractéristique des poteries rituelles. Elle a été déposée près de la pierre frontale alors que le fossé le plus extérieur (fossé 4) était encore ouvert et s'est dégradée sur place, une partie des tessons glissant dans le fond du fossé.

La poterie 2 appartient à une céramique à pâte rouge et paroi mince, à bord épaissi, décorée à la cordelette roulée de la classe 20, série G. Elle a été déposée

en arrière de la pierre frontale alors que le fossé 4 était pratiquement totalement comblé. Cette poterie, plus tardive, s'est dégradée sur place (Fig. 10).

La présence d'une quantité importante de céramique dispersée dans la masse du tumulus n'est pas un phénomène isolé. Le remplissage des cercles contient toujours une quantité plus ou moins importante de fragments de céramique dont l'origine reste mystérieuse. Deux hypothèses pourraient expliquer cette situation.

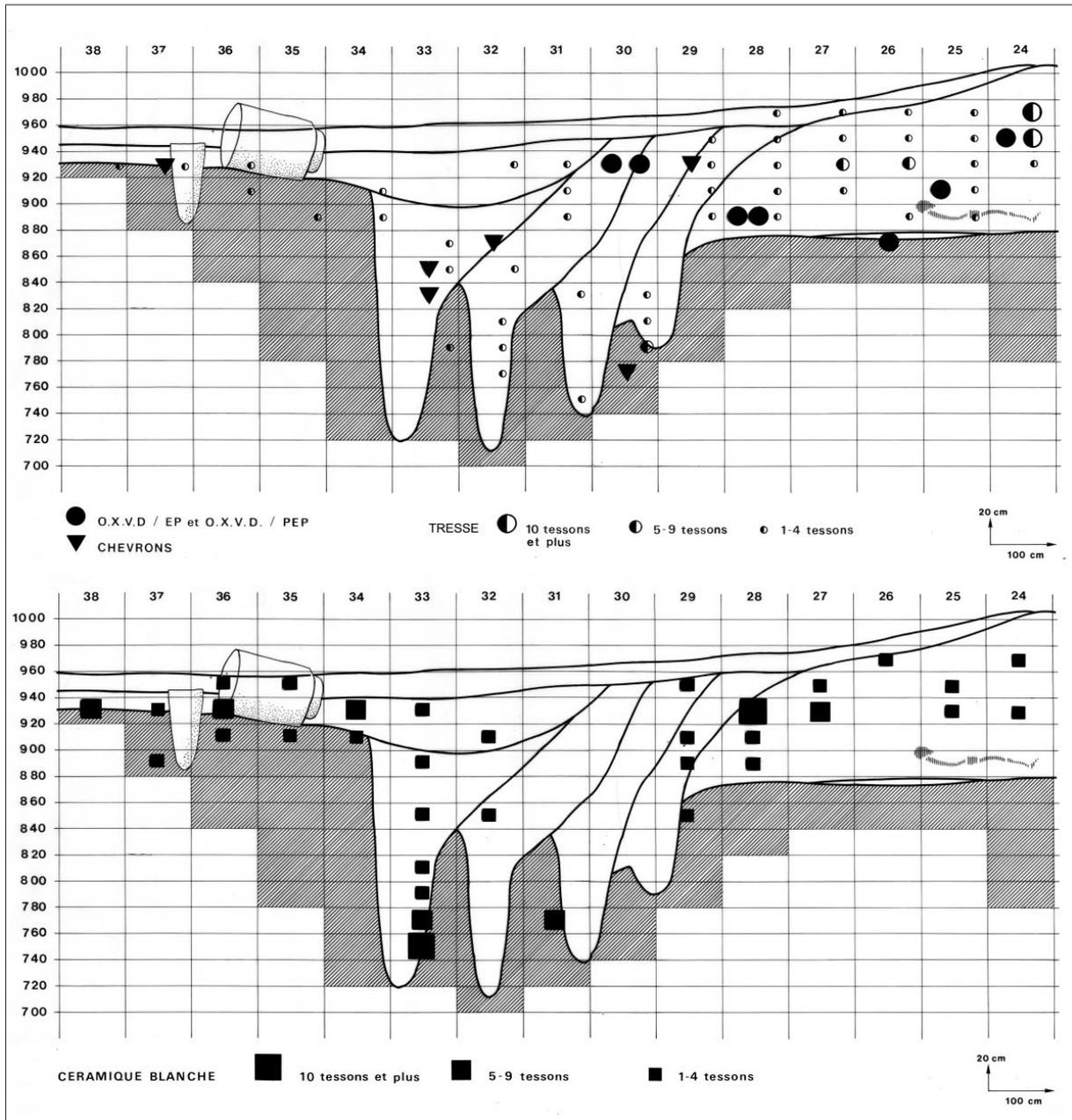


Fig. 9. Santhiou Kohel. Tumulus n°43. Répartition stratigraphique du matériel. En haut : séries G, classes 20 (cercles noirs) et 21 (triangles), décor à la tresse roulée (cercles noirs et blancs). En bas : céramique blanche (cf. série F). Echelle de hauteurs doublée.

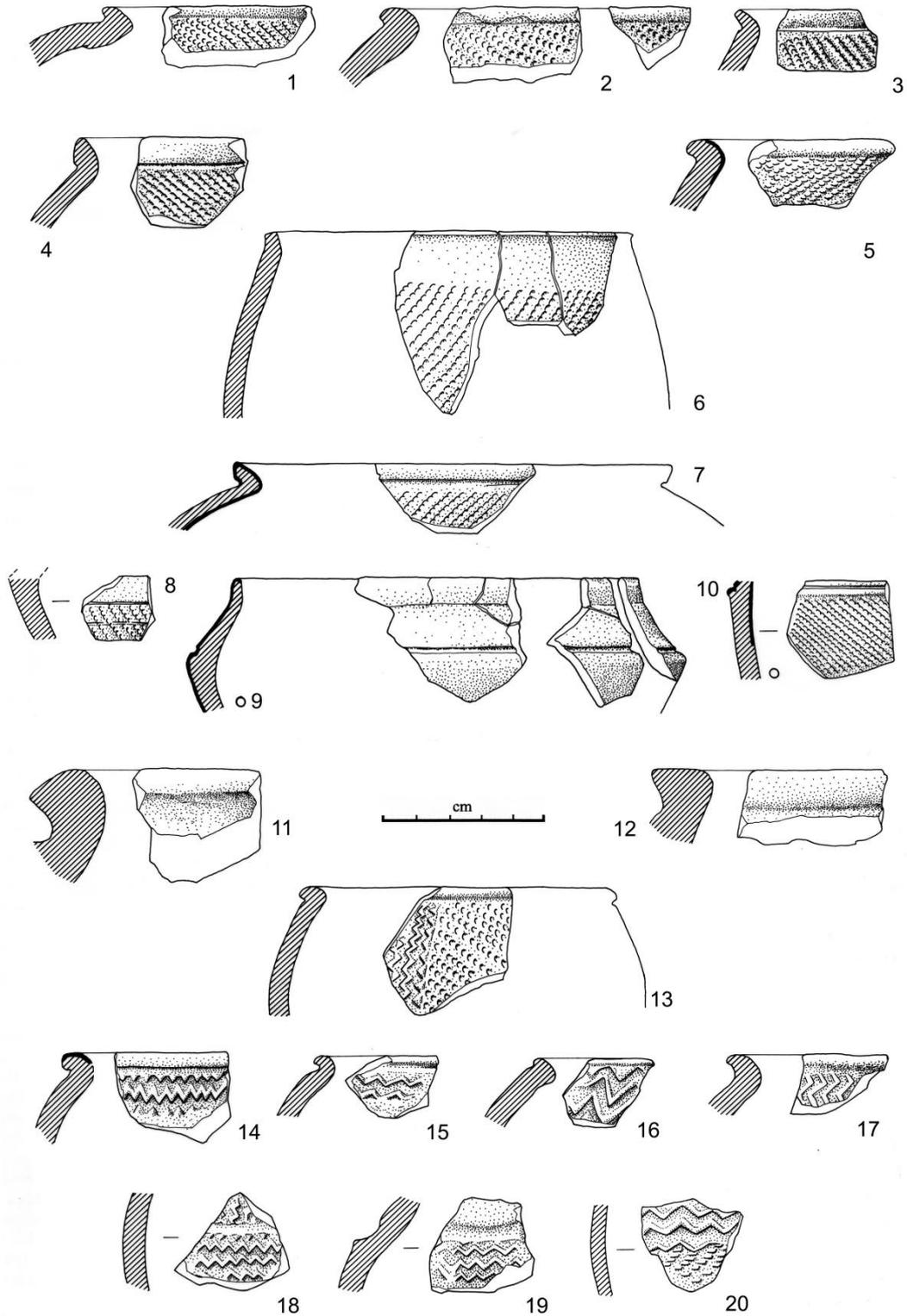
1. On pourrait admettre que les nécropoles sont systématiquement construites sur les emplacements d'anciens villages dont la tradition aurait conservé la mémoire. La concordance existant entre la typologie de cette céramique et celle qui est contemporaine de l'érection des monuments, comme c'est le cas pour le tumulus 43, pourrait renforcer cette idée de continuité culturelle.

2. Autre possibilité, cette céramique provient des récipients utilisés lors des cérémonies précédant la construction de la tombe et volontairement détruites au moment de l'érection des monuments.

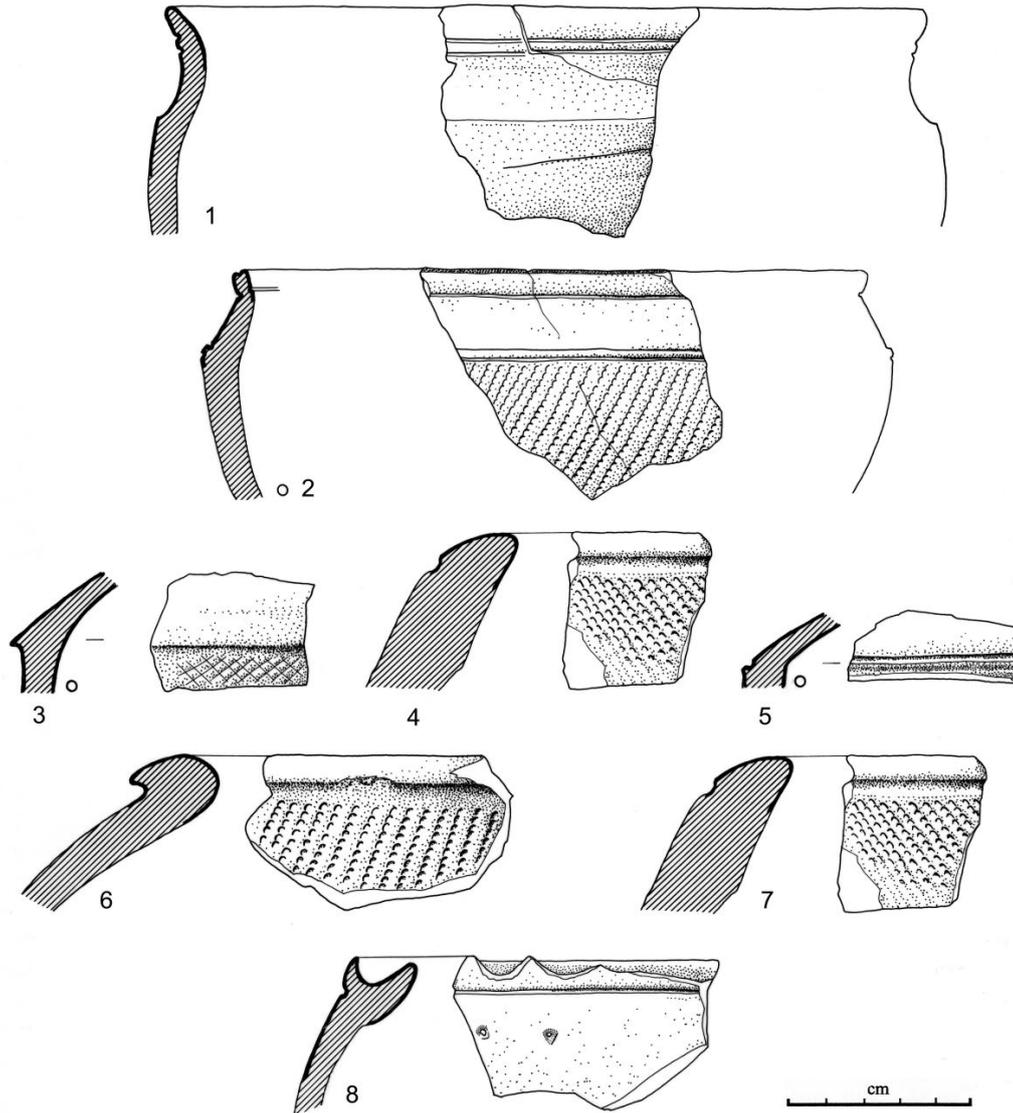
Nous n'avons aujourd'hui aucun argument qui nous permettrait de trancher.

#### *Santhiou Kohel : l'habitat*

Des traces d'un ancien village ont été découvertes au sud-est de Santhiou Kohel, le long du chemin menant à Keur Ayip, peu avant ce village. L'occupation est marquée par la présence de céramiques. Le matériel provient des ravinelements longeant le chemin et d'un ravinement directement au nord de ce dernier. La



**Fig. 10.** Santhiou Kohel. Céramique du tumulus n°43. Série D, classes 10 (n°9) et 12 (n°8) ; série G, classes 20 (n°1 à 7, 11 et 12) et 21 (n°13 à 20) ; série F, classe 19 (n°10). L'un des bords n° 1 ou 2 appartient à la poterie rituelle n°2, déposée aux environs de la pierre frontale et fortement dégradée. Collection IFAN (Dakar).



**Fig. 11.** Santhiou Kohel, Céramique de l'habitat provenant de l'érosion de la couche archéologique. Série B, classes 5 (n°5) et 7 (n°3) ; série C, classe 9 (n°8) ; série D, classe 10 (n°1) ; série E, classe 18 (n°4 et 7) ; série F, classe 19 (n°2) ; série G, classe 20 (n°6). Collections IFAN (Dakar).

contamination par du matériel subactuel ou actuel paraît très faible ou nulle. Tous les types céramiques se retrouvent sur le site de Mbolop Tobé.

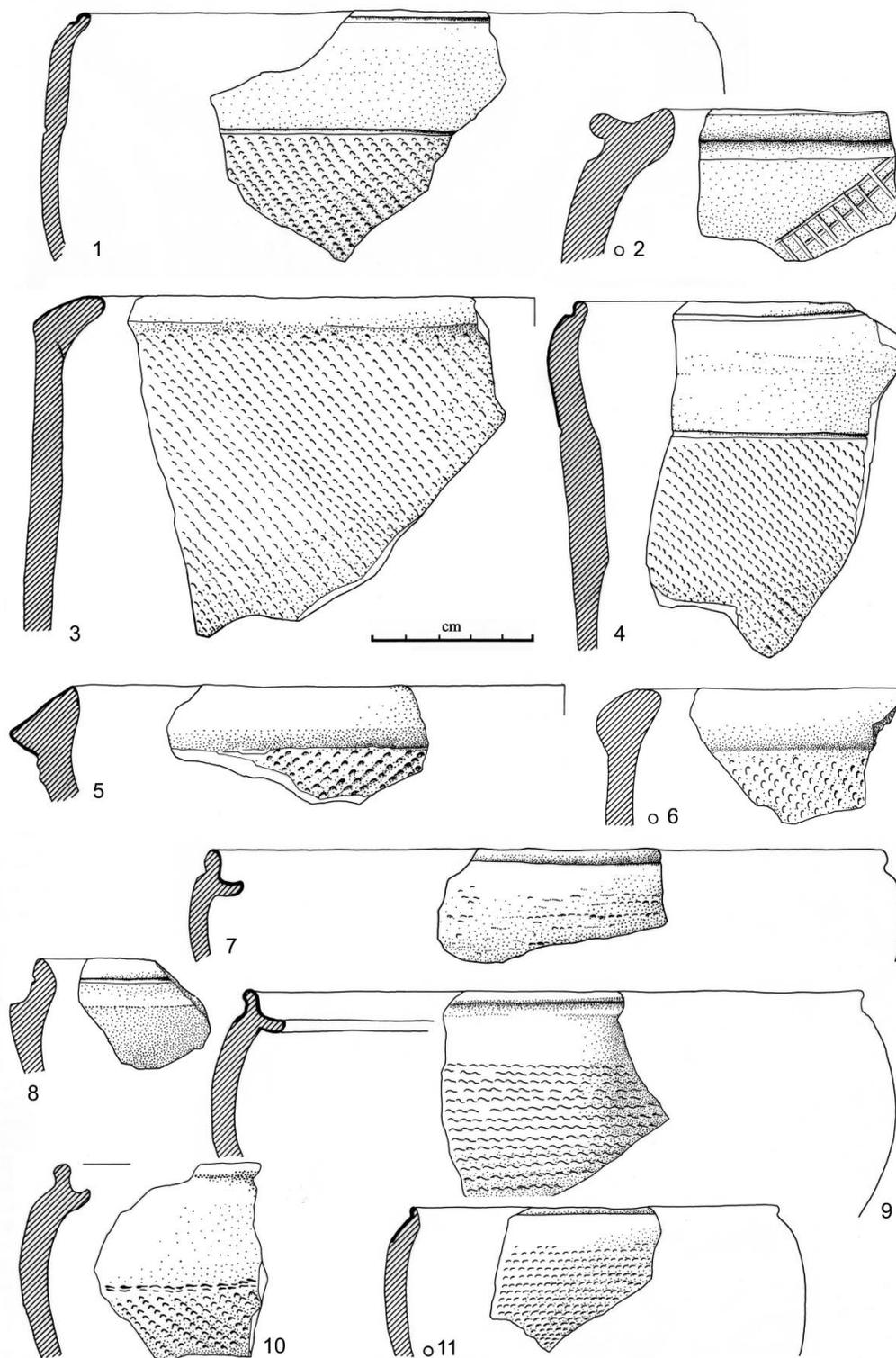
L'échantillon comprend de la céramique à pâte blanche ou non blanche qui comporte une variété fine (parfois mince) qui peut être décorée d'engobe rouge et de lignes incisées horizontales et une variété grossière à pâte non blanche (parfois épaisses) avec décor à la cordelette. Les classes représentées sont les classes 5 et 7 (pâte blanche, série B), 9 (pâte non blanche, série C) et 10 (pâte non blanche, série D), 18 (pâte non blanche, série E), 19 (pâte blanche, série F) et 20 (pâte non blanche, série G) (**Fig. 11**).

#### *Sine Ngayène*

Le site de Sine Ngayène est l'un des mieux connus de la zone mégalithique. Cinq cercles ont fait l'objet de fouilles ayant livré des restes de céramique. Les matériaux présentés ne correspondent pas à la totalité du matériel conservé à l'IFAN mais aux éléments les plus représentatifs.

#### Cercle n°31 (fouilles Mauny 1956)

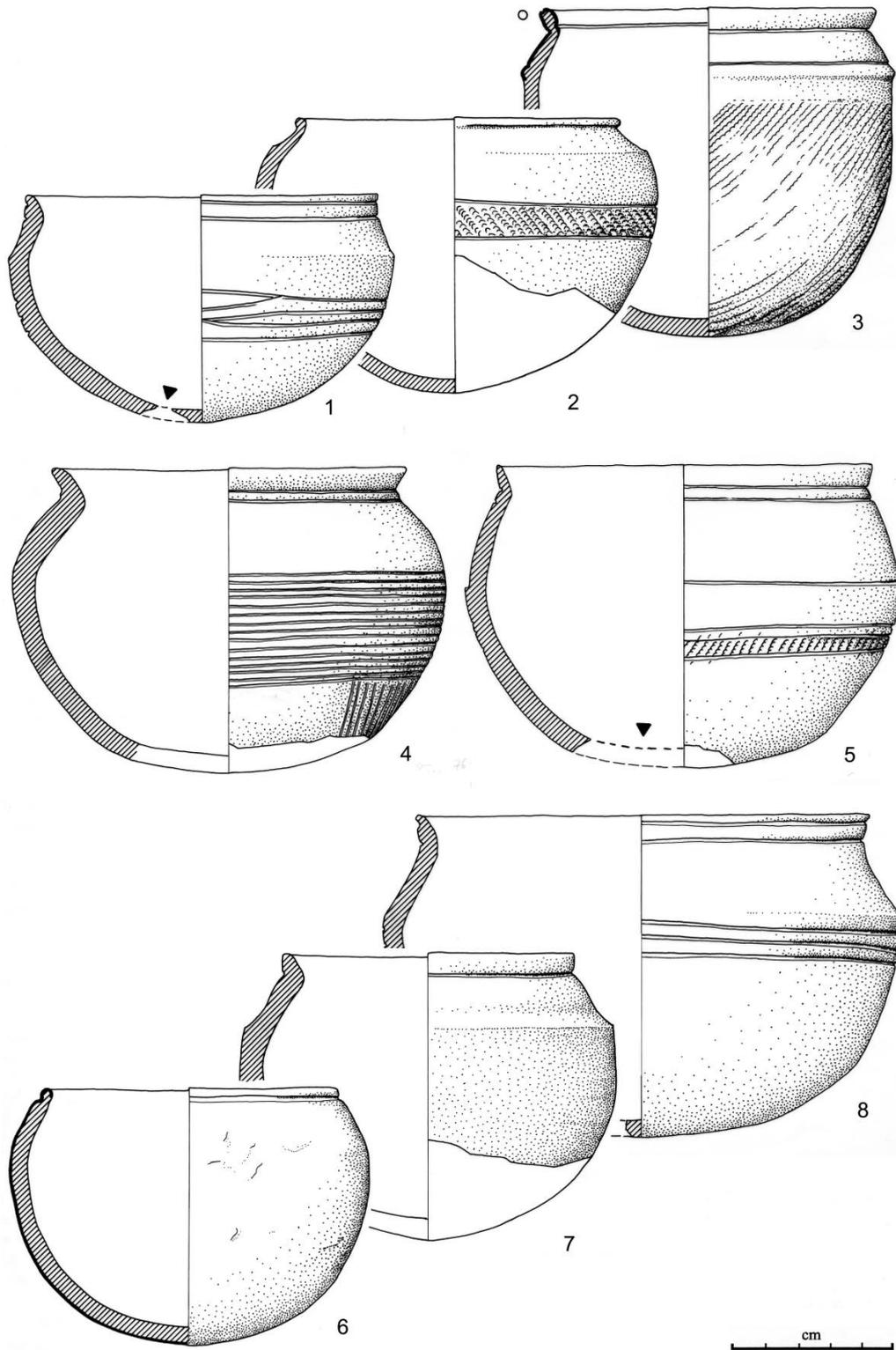
Les fouilles ont porté sur deux cercles sans atteindre les sépultures. La céramique conservée à l'IFAN provient du remplissage du cercle n°31. Les classes représentées sont les classes 2 (pâte blanche, série B), 3 (pâte non



**Fig. 12.** Sine Ngayène. Céramique du cercle n°31 (Fouilles R. Mauny). Série B, classes 2 (n°3) et 4 (n°1 et 4) ; série C, classe 9 (n° 2, 7, 9, et 10), série D, classe 10 (n°8), série E, classe 18 (n°11), série G, classe 20 (n°5 et 6). Collections IFAN (Dakar).

blanche, série B), 4 (pâte blanche, série B), 9 (pâtes blanche et non blanche, série C), 10 (pâte non blanche, série D), 18 (pâte blanche, série E) et 20 (pâte blanche, série G). (**Fig. 12**)

Cercle n°22 (récoltes Thilmans, Descamps 1975–76 ?)  
L'IFAN possède un fragment de poterie de la série 14 (pâte non blanche, série D) probablement récolté en surface de ce cercle.



**Fig. 13.** Sine Ngayène. Céramique du cercle n°25 (Fouilles G. Thilmans et C. Descamps). Série D, classes 10 (n°7), 11 (n°1 et 8), 12 (n°2 et 5), 15 (n°4) et 17 (n°6) ; Série F, classe 19 (n°3). Collections IFAN (Dakar).

Cercle n°25 (fouilles Thilmans, Descamps 1975–76)  
Le cercle est composé de 10 gros monolithes entre lesquels sont intercalés 8 monolithes de plus petites dimensions et est précédé de 2 pierres frontales. Les inhumations

de type primaire comprennent deux groupes de sépultures profondes réunissant 24 individus et 4 sépultures superficielles. Une date C14 (Dak-2101) situe le monument entre 1043 et 1258 cal AD environ (voir *Annexe 2*) (*Fig. 13*).

La céramique provient des dépôts rituels situés au pied des pierres frontales. Les classes représentées sont les classes 10, 11, 12, 15 et 17 (pâte non blanche, série D) et 19 (pâte blanche, série F).

Cercle n°28 (fouilles Thilmans, Descamps 1975–76)  
Le cercle comprend 28 monolithes et est précédé 7 pierres frontales. Les inhumations de type primaire comprennent 59 individus composant deux horizons d'inhumations. La céramique provient des dépôts rituels situés au pied des pierres frontales. Les classes représentées sont les classes 10, 11, 12, 15, 16, 17 (pâte non blanche, série D) et 19 (pâte blanche, série F).

Cercle n°32 (fouilles Thilmans, Descamps 1975–76)  
Le cercle comprend 13 monolithes et est précédé de 5 pierres frontales. Les inhumations de type primaire comprennent 10 individus dont un groupe de 2 et un groupe de 5 inhumés simultanément. La céramique provient des dépôts rituels situés au pied des pierres frontales. Les classes représentées sont les classes 11, 14 et 17 (pâte non blanche, série D). Le remplissage a en outre livré plusieurs tessons de poteries à embase de la série 9.

Cercle n°27 (fouilles Holl, Bocoum de 2002)  
Les fouilles 2002 ont porté sur deux cercles et deux tumulus. Les seules données publiées qui intéressent le sujet de cet article concernent le double cercle n°27 (HOLL & BOCOUM 2006, HOLL *et al.* 2007). Ce dernier comprend un cercle interne de 15 monolithes et un cercle externe de 18 monolithes précédé de deux pierres frontales. Toutes les inhumations sont des inhumations secondaires. Le monument a une très longue durée d'utilisation. Une série de 6 dates C14 s'étageant entre 712 et 1441 cal AD sont publiées mais restent difficiles à relier de façon précise à la séquence décrite (*Annexe 2*).

Les auteurs distinguent 4 cycles d'utilisation :  
Cycle I (700–800 cal AD). Inhumations profondes, érection du cercle externe et des pierres frontales.  
Cycle II (800–900 cal AD). Inhumations supérieures étagées dans le temps et ne concernant qu'un nombre limité d'individus.  
Cycle III (900–1000 cal AD). Erection du cercle interne, quelques os humains et dépôts de céramiques dans l'espace réservé entre les deux cercles. La publication permet d'identifier les classes 3 et 5 (série B) et 19 (série F). Les qualités de pâte ne sont pas mentionnées.  
Cycle IV (1200–1300 cal AD). Dépôts limités comprenant notamment de la poterie et une petite inhumation secondaire en fosse. La publication permet d'identifier les classes 16, 17 (série D) et 18 (série E). Les qualités de pâte ne sont pas mentionnées. La

céramique de ce cycle est comparée aux céramiques déposées au pied des pierres frontales des fouilles de Thilmans.

#### *Sites du bassin du Bao Bolon*

Une prospection préliminaire menée par notre équipe en novembre 1980 a porté sur la région du Bao Bolon et le cours inférieur du Saloum, seule zone de contact entre cercles mégalithiques et tumulus. Les numéros des sites correspondent aux inventaires de MARTIN & BECKER (1974). Les abréviations utilisées par ces auteurs sont :

B : tumulus (mbanar). Bp : tumulus à pierre(s) frontale(s), C : cercle, T : tombelle (cercle pierrier ou tumulus pierrier), Tp : tombelle à pierre(s) frontale(s), IS : pierres isolées, M : total monuments de leur ensemble, P : total des pierres dressées. D : pierre à disque sommital, B : pierre à bouton, PL : pierre lyre, PV : pierre en V, C2 : monument à deux cercles concentriques de pierres dressées. F2 : double ligne de pierres frontales.

On ne retiendra ici que les sites qui ont fourni des données pertinentes pour notre propos.

Kayemor, Mbagne Fabor  
MARTIN & BECKER 1974 (n°114) : 19B. 2Bp. 3C. 1T. 1Tp. 5Is. Soit 31M. 52P.B.

Le site comprend trois cercles et de nombreux beaux tumulus, la plupart sans structures frontales. La céramique récoltée en surface, qui comprend de nombreux fragments de pipes est très récente et pourrait éventuellement se rattacher aux tumulus sans pierres frontales. Toutes les pâtes sont non blanches. On notera la grande fréquence des bords épaissis fortement concaves (de type W/MIN) et la dominance des céramiques lisses engobées en rouge (*Fig. 14*).

Kayemor SSE  
En limite du village de Kayemor sur la piste menant Keur Bakari.

MARTIN & BECKER 1974 (n°115) : 13C. 5T. 7Tp. 8Is. Soit 33M. 209P.

Nombreux cercles avec bombements centraux. La céramique récoltée est apparemment ancienne. Le décor à la tresse roulée est plus important que le décor à la cordelette roulée. Ce matériel est trop fragmenté pour pouvoir attribuer les tessons à des classes formelles.

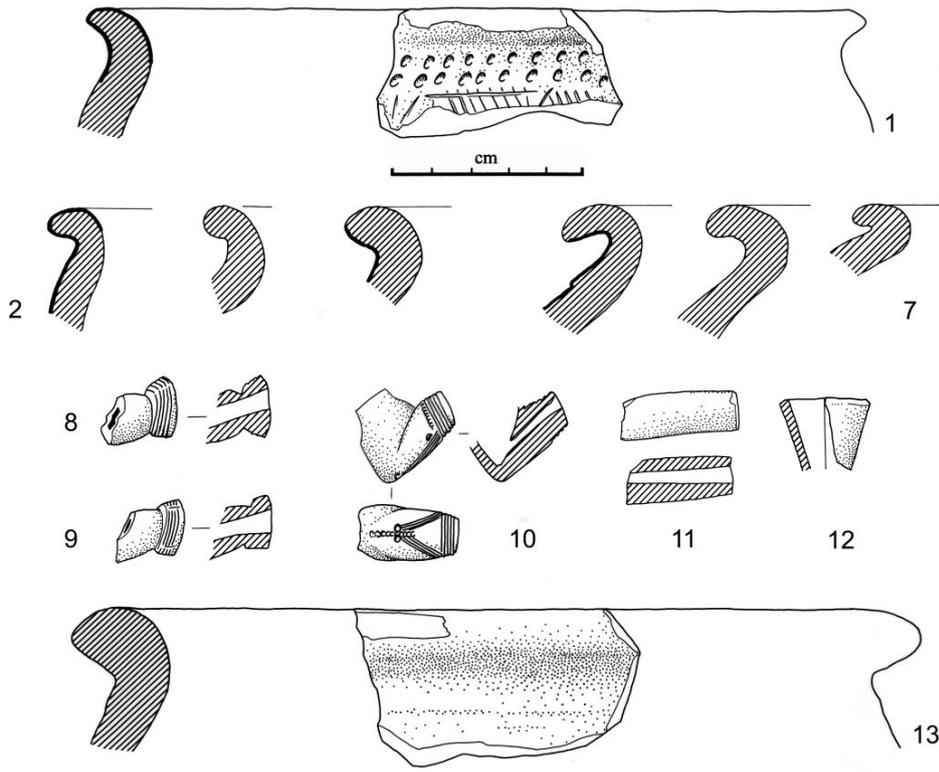


Fig. 14. Kayemor, Mbagne Fabor. Céramique. Récoltes de surface. Tessons hors typologie de la céramique mégalithique et fragments de pipes. Collections IFAN (Dakar).

#### Ndiayène

Au nord-ouest de Kayemor, en bordure de la rive gauche du Bao Bolon.

Cf. MARTIN & BECKER 1974 (n°132) : 6Bp. 4C. Soit 10M. 59P. B. F2.

Il est difficile de dire si le site visité correspond bien au site 132 de l'inventaire Martin et Becker. Il y a en effet 5 cercles au lieu de 4 et apparemment pas de structures frontales. La céramique récoltée est probablement ancienne. Les impressions à la tresse roulée dominent sur les impressions à la cordelette. On notera la présence de bords coudés appartenant à la série B.

#### Tiékène

Rive du Bao Bolon à l'ouest de Santiou.

Tiékène est un site d'habitat. Toutes les pâtes sont non blanches. Les impressions à la tresse roulée dominent sur les impressions à la cordelette. Les impressions au rouleau gravé sont nombreuses. On peut reconnaître parmi ce matériel les classes 20 et 21 (série G) et la classe 22 (série H) (Fig. 15).

Le matériel récolté lors de la prospection se prête mal à une sérialisation en termes de classes céramiques. Les données fournies par les décors réunies à celles de Santhiou Kohel et de Sine Ngayène (fouilles ancien-

nes), sont néanmoins intéressantes (Tab. 1). Ce tableau basé sur la totalité du matériel catalogué lors de notre mission 1980-81, permet d'isoler quatre ensembles.

Ensemble 1. Le site de Ndiayène est caractérisé par une céramique non blanche dominée par des impressions de tresse roulée, et moins fréquemment de cordelette roulée. Cet ensemble présente des bords coudés caractéristiques de la série B.

Ensemble 2. Les sites de Kayemor, Sine Ngayène, Santhiou Kohel-habitat et Santhiou Kohel-cercle (poteries rituelles) forment le deuxième ensemble caractérisé par la présence d'une poterie à pâte blanche, des impressions de cordelettes roulées et la quasi disparition du décor à la tresse roulée.

Ensemble 3. Le matériel du tumulus n°43 de Santhiou Kohel et de l'habitat de Tiékène présentent certaines affinités : moindre fréquences des pâtes blanches, présence des décors imprimés roulés à la tresse et à la cordelette, décor imprimé roulé au cylindre de bois gravé.

Ensemble 4. Le site de Kayemor est bien isolé avec la présence de pipes, la quasi disparition des décors imprimés roulés et la fréquence des poteries lisses engobées en rouge. Cet ensemble présente également des bords épaissis fortement incurvés vers l'extérieur.

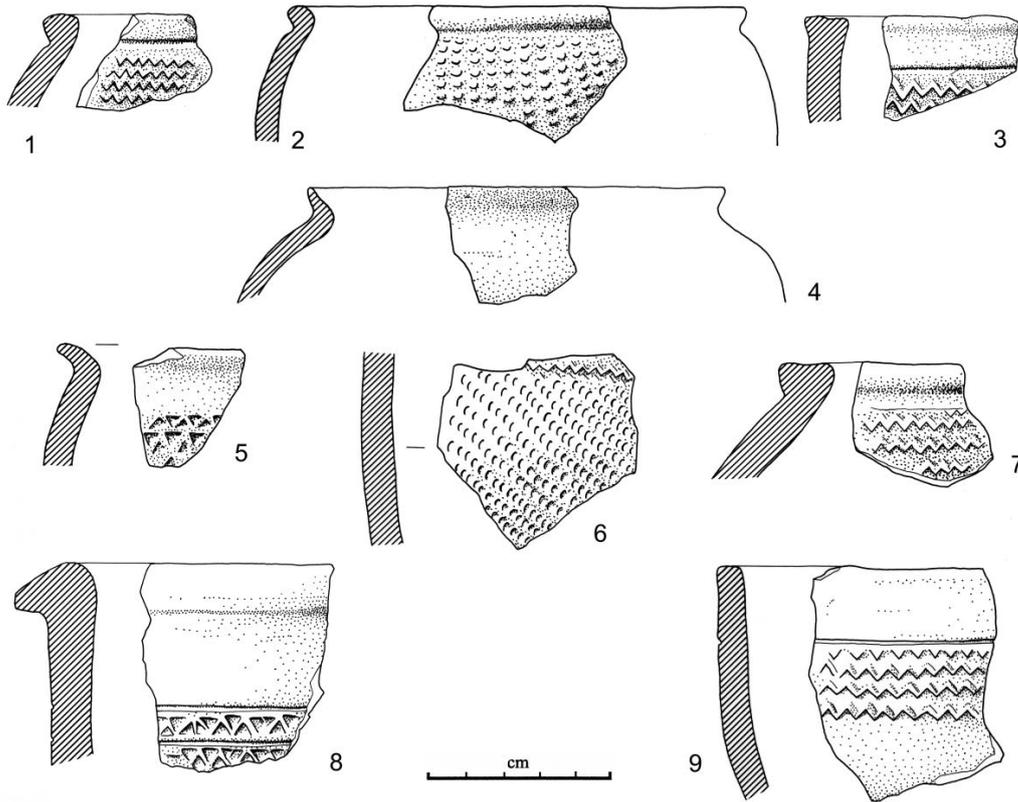


Fig. 15. Tiékène. Céramique de l'habitat. Récoltes de surface. Série G, classes 20 (n°2) et 21 (n°1, 3, 5, 6 et 7), Série H, classe 22 (n°8 et 9) ; hors typologie (n°4). Collections IFAN (Dakar).

	TRE	COR	INC etc.	B	ENG	BCHEV...	Pipes	NB	Total
Ndiayène	● 8 50 %	● 2 12,5 %	--	1 6,2 %	1 6,2 %	--	--	● 15 93,8 %	16
Kayemor SSE	● 8 32 %	● 6 24 %	● 3 12 %	● 9 36 %	● 9 36 %	--	--	● 16 64 %	25
Sine Ngayène	--	● 21 41,2 %	● 38 74,5 %	● 10 19,6 %	● 15 29,4 %	--	--	● 41 80,4 %	51
SK habitat	--	● 6 37,5 %	● 10 62,5 %	● 6 37,5 %	● 11 68,8 %	1 6,3 %	--	● 10 62,5 %	16
SK cercle 15	3 1,5%	● 31 15,8 %	● 100 51,0 %	18 9,1 %	● 24 12,2 %	11 5,6 %	--	● 156 79,6 %	196
SK Tumulus 43	10 4,2%	● 52 21,8 %	● 189 79,1 %	● 28 11,7 %	● 110 46,0 %	● 51 21,3 %	--	● 205 85,8 %	239
Tiékène habitat	● 26 37,7 %	● 8 11,6 %	● 7 10,1 %	--	2 2,9 %	● 15 21,7 %	--	● 69 100 %	69
Kayemor	2 3,2 %	1 1,6 %	1 1,6 %	--	● 39 61,9 %	--	● Pipes	● 63 100 %	63

Tab. 1. Sériation des décors céramiques de la zone du Bao Bolon. Pourcentages basés sur la totalité des matériaux catalogués lors de la mission 1980–81. Petits cercles : plus de 10 %, grands cercle : plus de 50 %.

### Proposition de sérialisation

La sérialisation proposée prend pour fondement la stratigraphie du cercle n°27 de Sine Ngayène et étend les distinctions obtenues sur ce monument aux autres sites par diagonalisation de matrice (*Tab. 2*)<sup>1</sup>. Il est possible de définir sur cette base quatre phases auxquelles on peut attribuer une certaine fourchette chronologique.

Le *tableau 2* nécessite néanmoins quelques commentaires préliminaires.

La base de la sérialisation est la stratigraphie du cercle 27 de Sine Ngayène montrant que la série D (cycle IV) est plus tardive que la série B (cycle III). Notre hypothèse de départ implique donc le non recouvrement chronologique des deux séries.

Dans cette optique les sites sans stratigraphie connue ou sans corrélation entre dates C14 et matériaux céramiques présentant les deux séries ne valident pas une coexistence de ces dernières mais parlent en faveur d'une fréquentation longue couvrant les deux périodes. C'est le cas du cercle 31 de Sine Ngayène (fouilles Mauny), dont la fréquentation doit s'apparenter à celle du cercle 27, et de l'habitat de Santhiou Kohel.

A l'opposé, la coexistence de la série F avec les séries B, D et G est démontrée par la présence de ce type de céramique blanche :

- au cours du cycle III du cercle 27 de Sine Ngayène (coexistence des séries B et F),
- dans le matériel des cercles 25 et 28 de Sine Ngayène, dont la durée d'utilisation paraît courte sur la base de l'analyse des sépultures (coexistence des séries D et F),
- parmi les poteries rituelles associées au tumulus n°43 de Santhiou Kohel (coexistence des séries G et F).

De même la coexistence de la série C avec les séries B, et peut-être D, et sa non coexistence avec la série G est validée plus lâchement par la présence de ce type de céramique à Tiékène Boussoura et dans les

cercles de Sine Ngayène et son absence des matériaux associés au tumulus 43 de Santhiou Kohel (*Fig. 16*).

#### *Mégalithique 1 (480 cal BC ou 400 cal AD – 1000 cal AD)*

Cette phase regroupe les séries A (classe 1) et B (classes 2 à 7). Les pâtes sont en majorité non blanches et le décor imprimé-roulé à la tresse est bien représenté aux côtés des décors à la cordelette. Cette phase correspond à l'ensemble 1 isolé lors de nos prospections. La fourchette chronologique occupée par cette série pose un problème dans la mesure où l'on intègre ou non dans le schéma chronologique les deux dates les plus anciennes de Tiékène Boussoura qui se détachent quelque peu de la troisième date obtenue sur le site. Les données disponibles ne permettent pas d'attribuer avec certitude la céramique aux divers monuments.

#### *Mégalithique 2 (1000 – 1400 cal AD)*

Cette phase regroupe les séries D (classes 10 à 17) et E (classe 18). Les pâtes blanches sont bien représentées à côté des pâtes non blanches. Le décor imprimé-roulé à la tresse régresse au profit des décors à la cordelette. Les décors de lignes incisées en relation avec le bord sont bien représentés. Cette phase correspond à l'ensemble 2 isolé lors de nos prospections.

#### *Mégalithique 3 (1400 – 1600 cal AD)*

Cette phase regroupe les séries G (classes 20 et 21) et H (classe 22). Les pâtes non blanches progressent au détriment des pâtes blanches. Le décor imprimé-roulé à la tresse réapparaît. Le décor imprimé-roulé à l'aide d'une cylindre de bois gravé est caractéristique de cette phase. Cette phase correspond à l'ensemble 3 isolé lors de nos prospections.

La classe 9, série B, qui est une céramique importée originaire des amas coquilliers de la zone littorale, n'appartient pas à la céramique mégalithique. Elle pourrait se situer à l'articulation du Mégalithique 2 et du Mégalithique 3. La présence de cette forme de céramiques en zone mégalithique est certainement le résultat d'échanges marchands avec les régions côtières du Sénégal (GALLAY 2010).

La classe 19, série F, regroupant essentiellement des céramiques à pâte blanche semble quant à elle avoir une très longue durée de vie. Elle pourrait en effet couvrir l'ensemble de la séquence mégalithique puisqu'elle se retrouve à la fois dans le cycle III du tumulus n°27

<sup>1</sup> Diagonaliser une matrice consiste à permuter les lignes et les colonnes d'un tableau d'occurrences à double entrée de façon à concentrer ces dernières sur la diagonale du tableau. Une première contrainte sur les permutations peut être donnée grâce aux références les plus solides auxquelles on donne une interprétation chronologique, géographique ou fonctionnelle qui permet d'expliquer la configuration finale de la sérialisation. En l'occurrence, le noyau de la diagonalisation est la succession stratigraphique des cycles III et IV du cercle 27 de Sine Ngayène qui oriente l'interprétation finale dans le sens de la chronologie.

		Tiékène Boussoura  400–1220 cal AD	Sine Ngayène C31 (Mauny)	Sine Ngayène C27 Cycle III 900–1000 cal AD	Santhiou Kohel habitat	Sine Ngayène C22/25/32	Santhiou Kohel C15  Poteries rituelles	Sine Ngayène C28	Sine Ngayène C27 Cycle IV 1100–1400 cal AD	Santhiou Kohel T43	Tiékène habitat	
SERIE A	1	●										400 cal AD
SERIE B	6	●										
	8	●										
	2	●	●									
	4	●	●									
	3	●	●	●					Cycle III			900 cal AD
	5	●		●	●				+			
	7				●				+			
SERIE C	9	●	●		●				+			
SERIE F	19			●	●	●	●	●	+	●		1000 cal AD
SERIE D	15	●				●	●	●				
	17	●		Cycle IV		●	●	●	●	●		1100 cal AD
	10	●	●	+	●	●	●	●		●		
	11			+		●	●	●				
	12			+		●	●	●		●		
	13			+		●	●					
	14			+		●						
	16			+				●	●			
SERIE E	18		●	+	●				●	●		1400 cal AD
SERIE G	20		●		●					●	●	
	21									●	●	
SERIE H	22										●	≤1600 cal AD

Tab. 2. Sériation des classes céramiques présentes dans la partie occidentale de l'aire mégalithique sénégalaise.

de Sine Ngayène et à Santhiou Kohel, tant au niveau des poteries rituelles du cercle n°15 que du remplissage du tumulus n°43 (Tab. 2).

#### Postmégalithique (après 1600 cal AD)

Céramique unie à engobe rouge et bord épaissi. Disparition des pâtes blanches et des décors imprimés roulés. Des fourneaux de pipes de terre cuite apparaissent. Cette phase correspond à l'ensemble 4 isolé lors de nos prospections.

Bien que l'on ait mentionné la présence de pipes antérieures à l'apparition du tabac, nous retiendrons ici comme plus vraisemblable une liaison entre cette plante et la présence de fourneaux de pipes en Afrique de l'Ouest. MAUNY (1953) aborde le premier cette question dans son article « Notes historiques autour des principales plantes cultivées d'Afrique occidentale ». Dans leur article de 1962, Daget et Ligiers attribuent à l'invasion marocaine de Tombouctou l'introduction de l'usage du tabac en Afrique de l'Ouest :

« C'est à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle que Djouder et ses compagnons auraient pour la première fois fait connaître le tabac dans ce pays. Le Tarikh el-Fettach (p. 320) déclare que cette plante et l'usage de fumer ont été introduits à Tombouctou « au temps du Caïd ben Beck » (1594–1596). Dans des légendes recueillies par l'un de nous, il est raconté que la culture du tabac et l'usage des pipes se sont répandues à partir de Bamba ; or on sait que le poste de Bamba a été fondé par les Marocains en 1592–93. Nous pouvons donc tenir pour certain que le tabac, plante originaire d'Amérique, a été introduit au Mali en provenance du Maghreb et que les pipes en terre furent d'abord fumées par les Marocains : ce sont eux qui en ont assuré la première diffusion à partir de Tombouctou ou de Bamba, à la fois en descendant le Niger jusqu'au delà de Gao et en remontant ce fleuve jusqu'à Dienné. » (DAGET & LIGIERS 1962 : 12–13)

Mais ces auteurs considèrent que les fourneaux en argile sont de production locale : « Mais autant l'influence marocaine qui s'est exercée de 1591 à 1780, a profondément marqué les techniques et les productions

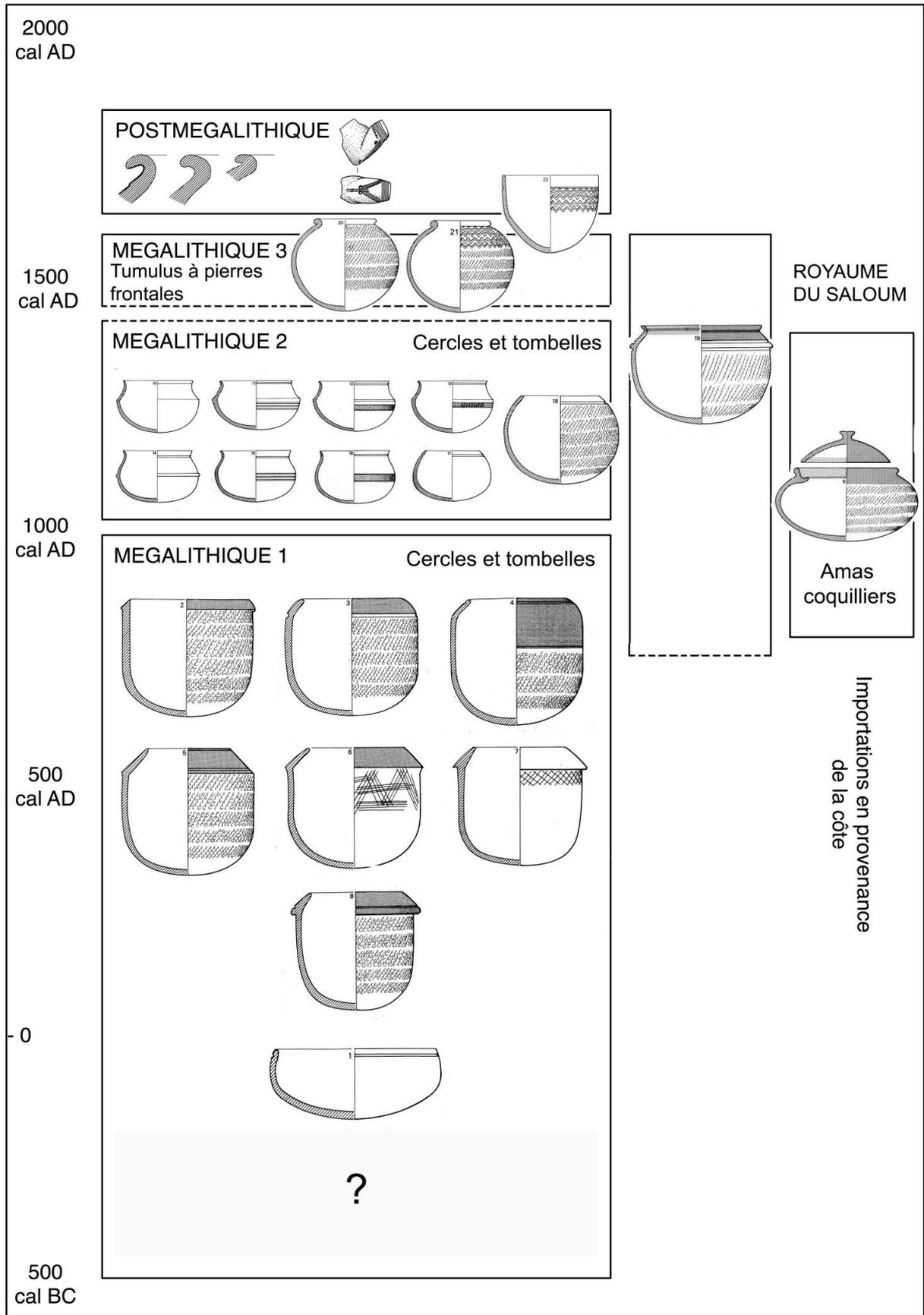


Fig. 16. Sérialisation chronologique de la céramique mégalithique : synthèse.

locales, notamment à Tombouctou et Djenné, autant sont rares les objets d'importation marocaine irrécusables qui ont été retrouvés dans ces localités. » (*ibid.* : 13)

MAUNY (1967) confirme cette analyse : « *Les pipes sont un des plus utiles « fossiles directeurs » ouest-africains : leur présence signifie un site postérieur à 1600 et, dans presque tous les cas en pays musulman, antérieur à 1900. La date d'arrivée du tabac, plante américaine, est en effet bien connue : le Tarikh el-Fettach nous apprend que l'usage de fumer cette plante fut introduit à Tombouctou en 1594–1596 et, à partir de 1600, on le signale sur les côtes africaines. L'usage de fumer la pipe en terre est en très grand recul depuis que certaines confréries puissantes, comme les Tidjaniya, ont proscrit l'usage du tabac à leurs adeptes. Au Soudan en particulier, où l'usage de la pipe a été très répandu, la présence ou l'absence de ces humbles objets est déjà une certitude de date postérieure à 1600, soit une forte présomption de date antérieure à ce même millésime.* » (MAUNY 1967 : 59)

Cette typologie (**Fig. 16**) permet de préciser la datation et l'extension chronologique des sites retenus pour l'établir.

Le site de Ndayène pourrait se rattacher au Mégalithique 1.

L'évolution des cercles de Tiékène Bousoura se situe entre 400 et 1220 cal AD et couvre le Mégalithique 1 et le début du Mégalithique 2, ce qui pourrait être également le cas pour le site de Kayemor SSE.

L'érection des cercles de Sine Ngayène couvre probablement toute la durée du Mégalithique 1 et du Mégalithique 2. La date de 900 cal AD pour le début du cycle III du cercle n°27 laisse en effet la place pour une occupation plus ancienne en relation avec les cycles I et II, occupation peut-être présente dans le cercle n°31. Le calage chronologique des tumulus entourant le site reste inconnu.

Les poteries rituelles du cercle n°15 de Santhiou Kohel se situent clairement au Mégalithique 2 alors que le tumulus n°43 pourrait être plus récent avec l'apparition des classes 20 et 21 de la série G. On notera à ce propos que les deux poteries rituelles directement associées à ce monument diffèrent des poteries rituelles des cercles, tant à Santhiou Kohel qu'à Sine Ngayène alors qu'elles s'intègrent parfaitement dans le matériel de la masse du tumulus, soit dans le Mégalithique 3.

L'habitat de Santhiou Kohel paraît occuper une large tranche chronologique couvrant l'ensemble du Mégalithique.

L'habitat de Tiékène est, avec son abondance de décors imprimés-roulés au cylindre de bois gravé, caractéristique du Mégalithique 3.

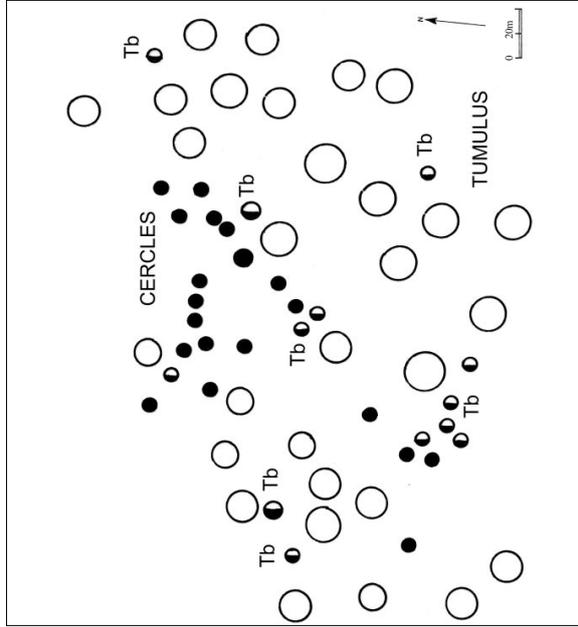
Le site de Kayemor révèle enfin une phase Postmégalithique postérieure au 16<sup>ème</sup> siècle qui pourrait être associée aux tumulus sans pierres frontales du Saloum, prototypes des sépultures tumulaires sereer (BECKER & MARTIN 1982).

## Discussion

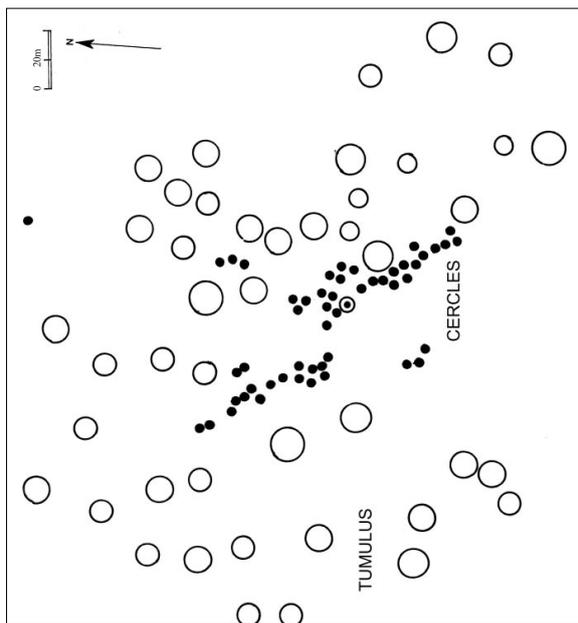
La chronologie proposée ne repose encore que sur un nombre restreint de données et doit être confirmée. La distinction entre Mégalithique 1 et 2 est assurée par la stratigraphie du cercle n°27 de Sine Ngayène, la date du Postmégalithique par la présence de pipes. La plus grosse lacune actuelle reste l'absence de datation absolue pour les matériaux associés aux tumulus à pierres frontales. Dans la région du Saloum, la seule datation d'un tumulus, celui de Ndalane, antérieure au 14<sup>ème</sup> siècle cal AD, concerne une structure non mégalithique (THILMANS & DESCAMPS 2006).

L'interprétation du Mégalithique 3 comme phase chronologique ne repose en effet aujourd'hui encore sur aucune datation absolue directe. Ni le tumulus de Santhiou Kohel, ni les deux tumulus fouillés de Sine Ngayène n'ont livré à ce jour de datations C14. L'argument chronologique tiré de la position périphérique des tumulus par rapport aux cercles, observable à Santhiou Kohel, Sorokogne, Sine Ngayène et Tiékène Bousoura, est en effet contesté par BOCOUM (2000), HOLL & BOCOUM (2006) et HOLL *et al.* (2007) : « (...) *la position périphérique des tumulus par rapport aux cercles est une donnée trop relative pour servir de modèle : elle ne résiste pas à une confrontation rigoureuse cercles mégalithiques-tumulus mégalithiques. Sur la base de 14 plans de sites représentés dans l'inventaire des sites protohistoriques de la Sénégalie, on constate que cette hypothèse n'a aucun caractère systématique et que la réalité du terrain suggère simplement de la rejeter.* » (HOLL & BOCOUM 2006 : 226)

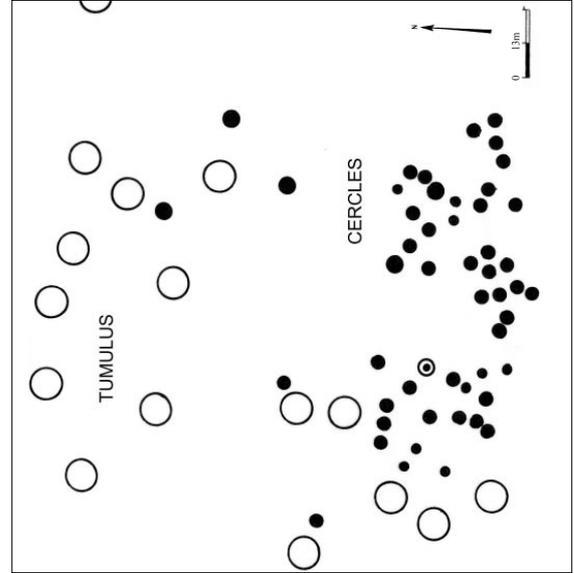
BOCOUM (2000) fournit à ce propos des données quelque peu ambiguës. Son tableau 1 (*ibid.* : 22) réunit en effet trois sites présentant des cercles en « position centrale » : Sorokogne, Sine Ngayène (**Fig. 17**) et Caaleen, inventaire auquel il convient d'ajouter Santhiou Kohel (**Fig. 18**). La figure du plan de Sine Ngayène illustre parfaitement ce premier type de disposition. Neuf autres sites présenteraient des tumulus en « positions excentriques ». Dans cette seconde catégorie Tiékène Bousoura (**Fig. 19**) (BOCOUM 2000 : fig. 6) montre



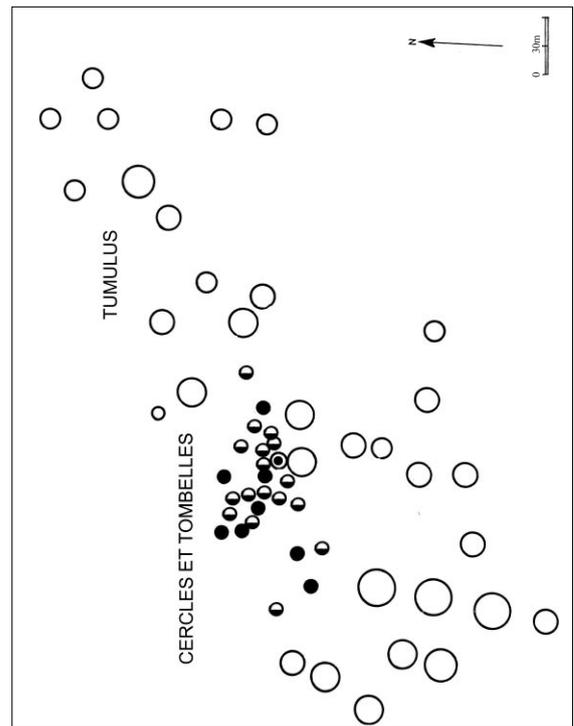
**Fig. 18.** Plan schématique de Santhiou Kohel montrant l'association de cercles, de tombelles et de tumulus (d'après GALLAY *et al.* 1982 : fig. 14).



**Fig. 17.** Plan schématique de Sine Ngayène montrant l'association de cercles et de tumulus. Le site ne possède pas de tombelles (d'après BOCOUM 2000 : fig. 5).



**Fig. 20.** Plan schématique de Keur Modiyoy montrant l'association de cercles et de tumulus. Deux tombelles signalées dans l'inventaire de Martin et Becker ne sont pas indiquées (d'après BOCOUM 2000 : fig. 7).



**Fig. 19.** Plan schématique de Tiékène Bousoura montrant l'association de cercles, de tombelles et de tumulus (d'après BOCOUM 2000 : fig. 6, complété d'après THILMANS & DESCAMPS 1974 : fig. 1 pour les tombelles).

des tumulus occupant la moitié d'un vaste cercle que l'on pourrait tracer autour de la zone étroitement délimitée occupée par les cercles et les tombelles, une situation qui ne contredit pas notre hypothèse. Enfin un seul site, Keur Mody Toy (*Fig. 20*), présente une « différenciation » spatiale, autrement dit une juxtaposition (BOCOUM 2000 : fig. 7). Ces plans ne sont pas en contradiction avec notre hypothèse car il ne semble pas y avoir de dispositions dans lesquelles les cercles seraient disposés sur le pourtour d'une zone tumulaire ou répartis de façon aléatoires au sein de cette dernière, seules configurations qui permettraient de rejeter notre interprétation.

Quelle que soit la position des chercheurs face à cette question il n'en reste pas moins un fait : le matériel céramique du tumulus n°43 présente une certaine originalité par rapport à la céramique des cercles de Santhiou Kohel et de Sine Ngayène, une différence qui doit trouver explication. Cette originalité concerne aussi bien la céramique reprise dans la masse du tumulus que les deux poteries rituelles associées à la pierre frontale du monument, dont une a été déposée alors que le fossé externe n'était pas encore comblé.

Une proposition alternative pourrait mettre en avant l'influence exercée par la production d'une autre caste de forgerons-potières plus ou moins contemporaine de la caste responsable de la fabrication des poteries de série D associées aux pierres frontales des cercles.

On sait en effet que la production de la céramique est, en Afrique de l'Ouest sahélienne, le plus souvent le fait d'artisans de castes possédant une certaine autonomie par rapport aux populations agricoles. Ces dernières paraissent avoir été créées au 13<sup>ème</sup> siècle (TAMARI 1991, 1997). Dans les populations de langues mandé, les potières sont des femmes de forgerons alors que dans les populations parlant peul, ces dernières peuvent appartenir à des castes plus variées, forgerons, tisserands, boisseliers *etc.*, une situation que nous avons particulièrement bien étudiée au Mali (GALLAY 2005 et à *paraître a*). Une même population paysanne peut d'autre part travailler avec des castes distinctes de forgerons dont les femmes fabriquent des poteries de traditions distinctes.

Ce contexte est bien documenté au Sénégal dans la vallée du Fleuve où les potières soninké du groupe

mandé sont des femmes de forgerons et les potières toucouleur parlant peul sont majoritairement des femmes de forgerons, de tisserands ou de boisseliers (GUEYE 1998; GELBERT 2003). Un contexte socio-économique de ce type est donc parfaitement plausible pour la production de la céramique mégalithique la plus tardive.

Cette alternative soulève à son tour une série de questions qui pourront animer à l'avenir le débat. Si les tumulus correspondent à un « programme funéraire » parallèle à celui des cercles (pour reprendre la terminologie utilisée par Holl et Bocoum) comment concevoir cette distinction dans le cadre de nos connaissances sur les structures sociales et politiques des sociétés pré-coloniales (GALLAY à *paraître b*). Comment expliquer également le lien privilégié que des individus inhumés dans les tumulus pourraient entretenir avec une caste distincte de forgerons-potières ? Nous retrouvons ici une situation historique que nous avons largement commentée et qui se rencontre fréquemment en Afrique : la présence d'un ou de plusieurs lignages d'origine étrangère prenant le contrôle des sociétés locales. Les questions soulevées par la mise en place d'une chronologie céramique ne peuvent donc, en l'état, évacuer un certain nombre de questions sur la structure sociale et politique des populations responsables de l'érection des mégalithes sénégalais car c'est à ce niveau qu'il convient de rechercher une explication des divers « programmes funéraires », contemporains ou successifs, observés par les archéologues et les relations que ces programmes entretiennent avec les composantes de la culture matérielle, notamment avec la céramique.

### Remerciements

Nous remercions Gervaise Pignat et Philippe Curdy pour leur collaboration aux fouilles menées sur le site de Santhiou Kohel et leur participation à la description, au dessin et au codage des céramiques conservées dans les collections de l'IFAN de Dakar. Le succès de la mission du Département d'anthropologie de l'Université de Genève 1980–81 au Sénégal a été en grande partie le fruit de leur enthousiasme et de leur travail. Nos pensées vont également à nos collègues qui animaient alors l'IFAN, notamment Cyr Descamps et le regretté Guy Thilmans, et qui nous ont accueillis et soutenus dans nos travaux.

## Annexe 1 — Code descriptif de la céramique

Afin de faciliter la compréhension du texte, nous avons conservé des termes descriptifs de la céramique en langage naturel. Les codes (donnés entre parenthèses) sont repris de GALLAY *et al.* 1982. La description réunit des critères d'ordre physique (composition de la pâte) et des critères géométriques et sémiologiques. Il est possible de distinguer dans la description sept groupes de critères. Les astérisques marquent les critères non pertinents pour la typologie proposée.

*Nature et texture de la pâte.* Un certain nombre des tessons se caractérisent par une pâte blanche (B), fine poreuse à dégraissant céramique ocre. On oppose ce type de pâte à tous les autres (NB).

En ce qui concerne les argiles blanches kaoliniques, les potières de Ngayène affirment qu'elles venaient de gisements situés en Gambie, en passant par Passy Ngayène et que ce matériau était transporté en charrettes. Il est probable que le bassin de la Gambie a été la source des argiles blanches dans le passé (H. Bocoum, communication personnelle).

*Épaisseur.* L'épaisseur des tessons est ventilée au sein de deux classes : céramique « mince » (codée M) pour une épaisseur  $\leq 0,9$  cm et céramique « épaisse » (codée EP) pour une épaisseur  $\geq 1,0$  cm.

*Lèvre et bord.* L'encolure des récipients est décrite à l'aide de deux segments comportant 10 classes (lèvre) et 6 classes (bord) indépendamment de l'inclinaison générale (*Fig. 21*).

Lèvre :

- Lèvre simple pincée (MM)
- Lèvre simple mince (MIN)
- Lèvre simple avec épaississement (EP)
- Lèvre simple à aplatissement perpendiculaire (PDR)
- Lèvre mince biseautée (PBIS)
- Lèvre aplatie épaisse (avec épaississement) (PEP)
- Lèvre convexe avec embase interne (EMBX)
- Lèvre plate avec embase interne (EMBP)
- Lèvre coudée sans bourrelet (partie coudée externe  $\leq 2$  cm) (GOUDO)
- Lèvre coudée avec bourrelet (partie coudée externe  $\leq 2$  cm) (COUDB)

Bord :

- Bord non défini (non conservé) (O/...)\*
- Bord convexe (X/...)
- Bord faiblement concave (V/...)
- Bord fortement concave (W/...)
- Bord droit, rectiligne (D/...)
- Bord coudé, partie coudée externe  $\geq 2$  cm (C/...)

Diamètre de l'ouverture:

(pour mémoire)\*

*Orientation du bord.* Selon l'angle formé par l'axe du bord et le plan de l'ouverture

- Bord fortement éversé :  $10^\circ \leq a \leq 50^\circ$  (EV1)\*

Bord faiblement éversé :  $51^\circ \leq a \leq 85^\circ$  (EV2)

Bord droit :  $86^\circ \leq a \leq 95^\circ$  (DROIT)

Bord rentrant :  $a \geq 96^\circ$  (RENT)

*Segmentation de la panse*

- Panse non segmentée (O)
- Panse segmentée par une carène ou un épaulement (CAR)
- Panse segmentée par une carène double (CAR2)
- Panse segmentée par un petit cordon en relief (BOUR)

*Décor impressionnés roulés.* Les dénominations entre parenthèses correspondent à la terminologie adoptée par HAOUR *et al.* à paraître.

- Peigne fileté, cordelette enroulée sur une baquette (PFIL 1)\* (cordelette enroulée sur âme indépendante)
- Peigne fileté croisé (PFIL 2)\*
- Cordelette roulée (COR) (cordelette à simple ou double torsade)
- Tresse roulée (TRE) (fibre plate pliée)
- Epis végétaux (EPIS)
- Nœud roulé sur plusieurs lignes parallèles (impressions ondulées en vagues) (NOE)
- « Motif 5 », colonne vertébrale de poisson roulée (M5)\*
- Rouleau de bois incisé avec motifs en chevrons (BCHEV)
- Rouleau de bois incisé avec motifs quadrillés (BQUA)\*
- Rouleau de bois incisé avec lignes superposées de triangles simples ou lignes superposées de triangles alternés (sur base et pointe) (BTRI)

*Décor incisés*

- Incisions parallèles jointives (IJOIN)
- Incisions parallèles espacées (IESP)
- Incisions diverses ou non spécifiées, y compris incisions quadrillées obliques (INC)
- Incisions en quadrillage d'orientation horizontale et verticale (IQUA)

*Décor incisés en relation avec la lèvre*

- Incision sur la tranche de la lèvre (ILEV)
- Incision sur la tranche interne de la lèvre (IINT)
- Incision sur la face externe de la lèvre (IEXT)

*Autres décors*

- Peinture ou engobe rouge sur toute la poterie (ENG)
- Peinture ou engobe rouge sur le bord de la lèvre (ENG 1)
- Peinture ou engobe rouge sur l'ensemble de la lèvre (ENG 2)
- Peinture ou engobe rouge sur la lèvre et le haut de la poterie (ENG 3)
- Décor au poinçon (POIN)\*
- Impressions digitales (DIG)\*
- Impressions digitales sur lèvre (DIGL)\*
- Décor peigné, motifs rectilignes, parallèles ou croisés (PG)

	LEVRE SIMPLE			LEVRE APLATIE			EMBASE		LEVRE COUDEE	
	PINCEE	MINCE	EPAISSE	MINCE PERPENDIC.	MINCE BISEAUTEE	EPAISSE	LEVRE SUP. CONVEXE	LEVRE SUP. PLATE	SANS BOURRELET	AVEC BOURRELET
NON DEFINI										
O/...	O/MM	O/MIN	O/EP	O/PDR	O/PBIS	O/PEP	O/EMBX	O/EMBP	O/COUDO	O/COUDB
CONVEXE										
X/...	X/MM	X/MIN	X/EP	X/PDR	X/PBIS	X/PEP	X/EMBX	X/EMBP	X/COUDO	X/COUDB
FAIBLEMENT CONCAVE										
V/...		V/MIN	V/EP	V/PDR	V/PBIS	V/PEP				
FORTEMENT CONCAVE										
W/...		W/MIN								
DROIT										
D/...		D/MIN	D/EP	D/PDR	D/PBIS	D/PEP	D/EMBX	D/EMBP	D/COUDO	D/COUDB
COUDE L > 2cm										
C/...		C/MIN	C/EP	C/PDR						

Fig. 21. Code descriptif de la morphologie des bords (D'après GALLY *et al.* 1982 : fig. 13).

## Annexe 2 — Datations C14

Les datations Carbone 14, peu nombreuses, proviennent essentiellement des fouilles de Guy Thilmans et concernent des cercles mégalithiques et des tombelles. On peut ajouter à cet ensemble six dates obtenues pour le cercle 27 de Sine Ngayène (HOLL & BOCOUM 2006 : 228 ; HOLL *et al.* 2007 : 135). Elles permettent de situer le phénomène mégalithique entre le 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le 17<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Dates à l'accélérateur indiquées par un astérisque. On notera l'absence de datations portant sur les tumulus à pierres frontales. Toutes les dates sont calibrées avec le programme Oxcal V4.05 (2007), courbe de calibration IntCal04 (REIMER *et al.* 2004) (**Fig. 22**).

*Cercle de Tiékène Boussoura 1*

Dak-167 : 2126 ± 110 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 355 cal BC – 40 cal BC  
Deux sigma : 396 cal BC – 74 cal AD

*Cercle de Tiékène Boussoura 1*

Ny-357 : 1980 ± 60 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 48 cal BC – 83 cal AD  
Deux sigma : 165 cal BC – 134 cal AD

*Cercle de Kodiam 17*

Dak-54 : 1356 ± 126 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 556 – 856 cal AD  
Deux sigma : 427 – 966 cal AD

*Cercle de Kodiam 17*

Dak 41 : 1212 ± 125 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 679 – 946 cal AD  
Deux sigma : 588 – 1116 cal AD

*Wassu*

Dak-2 : 1200 ± 110 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 690 – 946 cal AD  
Deux sigma : 642 – 1026 cal AD

*Cercle de Sine Ngayène 27*

UIGS-5297 : 1200 ± 70 bp (HOLL *et al.* 2007 : 135)  
Un sigma : 712 – 937 cal AD  
Deux sigma : 676 – 975 cal AD

*Cercle de Tiékène Boussoura 4*

Ly-1343 : 1160 ± 220 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 653 – 1147 cal AD  
Deux sigma : 434 – 1270 cal AD

*Cercle de Sine Ngayène 27*

UIGS-5299 : 1060 ± 70 bp (HOLL *et al.* 2007 : 135)  
Un sigma : 779 – 968 cal AD  
Deux sigma : 691 – 1014 cal AD

*Tumulus non mégalithique de Ndalane*

Dak 104 : 1157 ± 119 bp (BOCOUM 2000 : 23)  
Un sigma : 722 – 991 cal AD  
Deux sigma : 650 – 1152 cal AD

*Cercle de Sine Ngayène 27*

UIGS-5298 : 1150 ± 70 bp (HOLL *et al.* 2007 : 135)  
Un sigma : 782 – 972 cal AD  
Deux sigma : 694 – 1018 cal AD

*Cercle de Sine Ngayène 25*

Dak-201 : 867 ± 117 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 1043 – 1258 cal AD  
Deux sigma : 900 – 1386 cal AD

*Tumulus non mégalithique de Ndalane*

Dak 107 : 793 ± 119 bp (THILMANS & DESCAMPS 2006 : 238)  
Un sigma : 1047 – 1297 cal AD  
Deux sigma : 1019 – 1401 cal AD

*Cercle 27 de Sine Ngayène*

\*UIGS-A0334 : 736 ± 42 bp (HOLL *et al.* 2007 : 135)  
Un sigma : 1243 – 1292 cal AD  
Deux sigma : 1214 – 1385 cal AD  
\*UIGS-A0333 : 516 ± 43 bp (HOLL *et al.* 2007 : 135)  
Un sigma : 1399 – 1441 cal AD  
Deux sigma : 1312 – 1451 cal AD

*Tumulus pierrier de Saré Diouldé 1*

Ly-1657 : 430 ± 130 bp (THILMANS *et al.* 1980 : 153)  
Un sigma : 1406 – 1638 cal AD  
Deux sigma : 1281 – 1953 cal AD

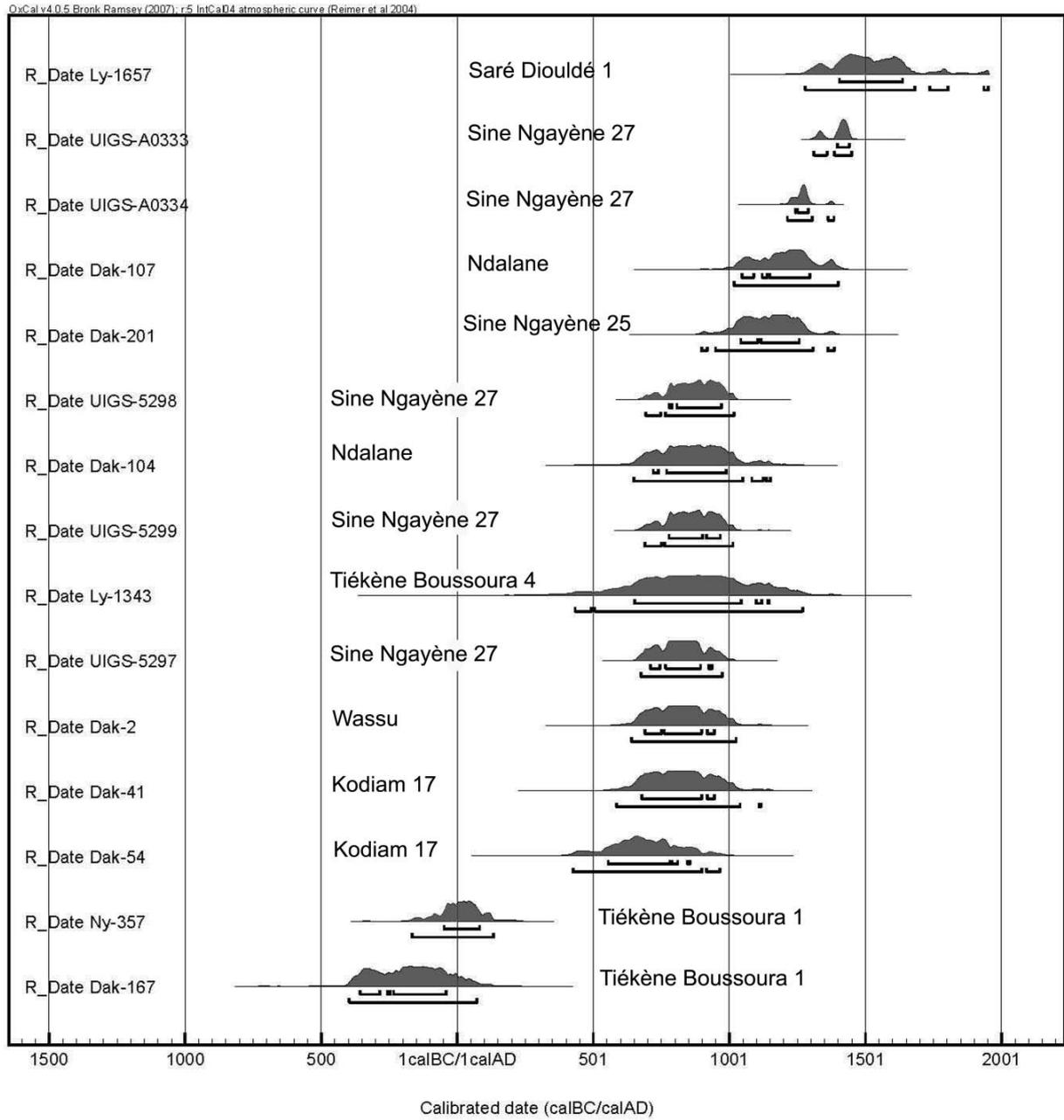


Fig. 22. Calibration des dates C14.

## Bibliographie

- Becker, C. & Martin, V. 1982. Rites de sépulture préislamiques au Sénégal et vestiges protohistoriques. *Archives suisses d'anthropologie générale*, Genève, 46 (2), 261–293.
- Bocoum, H. 2000. *L'âge du fer au Sénégal : histoire et archéologie*. IFAN Cheikh Anta Diop, CRIAA, Dakar/Nouakchott.
- Daget, J. & Ligiers, Z. 1962. Une ancienne industrie malienne : les pipes de terre. *Bulletin de l'IFAN*, B, 24 (1–2), 12–53.
- Gallay, A. 2005. Céramiques, styles, ethnies : les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie. In : Martinelli, B. (ed.), *L'interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique*. Colloque du CNRS, Style et expressions stylistiques : approches ethnologiques (17–19 nov. 1999. Collège de France, Paris). Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, pp. 97–115.
- Gallay, A. 2006. Le mégalithisme sénégalais : une approche logiciste. In : Descamps, B. & Camara, A. (eds.), *Senegalia. Études sur le patrimoine ouest-africain (Hommage à Guy Thilmans)*. Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, pp. 205–222.
- Gallay, A. 2010. Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali) : une évaluation des réseaux de distribution. In : Manen, C., Convertini, F., Binder, D. & Sénépart, I. (eds.), *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale : structure des productions céramiques*. Séance préhistorique française, Toulouse, 11–12 mai 2007. Mémoire LI de la Société préhistorique française. SPF, Paris, pp. 265–281.
- Gallay, A. & Huysecom, E., Mayor, A., Gelbert, A. (collab.) à paraître a. *Poteries du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la boucle du Niger*. Infolio, Gollion.
- Gallay, A. à paraître b. Rites funéraires mégalithiques sénégalais et sociétés africaines précoloniales : quelles compatibilités ? Colloque du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Société d'anthropologie de Paris (26–30 janvier 2009) : des conceptions d'hier aux recherches de demain. *Journal de la Société d'anthropologie de Paris*, Paris.
- Gallay, A., Pignat, G. & Curdy, P. 1982. Mbolop Tobé (Santhiou Kohel, Sénégal) : contribution à la connaissance du mégalithisme sénégalais. *Archives suisses d'anthropologie générale*, Genève 42 (2), 217–259.
- Gelbert, A. 2003. *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*. Collection Référentiels. Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Gueye, N.S. 1998. *Poteries et peuplement dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : approche ethnoarchéologique et ethnohistorique*. Thèse de doctorat. Université de Paris X-Nanterre, Paris.
- Haour, A., Manning, K., Arazi, N., Gosselain, O., Guèye, S., Keita, D., Livingstone Smith, A., MacDonald, K., Mayor, A., McIntosh, S. & Vernet, R. (eds.) à paraître. *African impressed pottery: roulette decoration past and present*. Oxbow, Oxford.
- Holl, A.F.C. & Bocoum, H. 2006. Variabilité des pratiques funéraires dans le mégalithisme sénégalais : le cas de Sine Ngayène. In : Descamps, C. & Camara, A. (eds.), *Senegalia. Études sur le patrimoine ouest-africain (Hommage à Guy Thilmans)*. Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, pp. 224–234.
- Holl, A.F.C., Bocoum, H., Dueppen, S. & Gallagher, D. 2007. Switching mortuary codes and ritual programs. The double-monolith-circle from Sine-Ngayène, Senegal. *Journal of African Archaeology* 5 (1), 3–24.
- Jouenne, P. 1930. Les monuments mégalithiques du Sénégal. Les roches gravées et leur interprétation culturelle. *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'A.O.F.*, 309–399.
- Martin, V. & Becker, C. 1970. *Sites et monuments protohistoriques de Sénégambie : données numériques concernant la zone des tumulus et la zone mégalithique*. Kaolack, document ronéotypé. IFAN, Dakar.
- Martin, V. & Becker, C. 1974. *Répertoire des sites protohistoriques du Sénégal et de la Gambie*. Kaolack, document ronéotypé. IFAN, Dakar.
- Martin, V. & Becker, C. 1977. Sites protohistoriques de la Sénégambie. In : Van-Chi-Bonnardel, R. (ed.), *Atlas national du Sénégal*. IGN, Paris, pp. 48–51.
- Mauny, R. 1953. Note historique autour des principales plantes cultivées d'Afrique occidentale. *Bulletin de l'IFAN* 15 (2), 684–730.
- Mauny, R. 1961 (2<sup>ème</sup> éd. 1967). *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Âge d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Swets & Zeitlinger, Amsterdam.
- McIntosh, S.K. & McIntosh, R.J. 1993. Field survey in the tumulus zone of Senegal. *The African Archaeological Review* 11, 73–107.
- Palmer, H.-R. 1939. Stone circles in the Gambia valley. *Journal of the Royal Anthropological Institut* 69, 273–283.
- Reimer, P.J., Baillie, M.G.L., Bard, E., Bayliss, A., Beck, J.W., Bertrand, C.J.H., Blackwell, P.G., Buck, C.E., Burr, G.S., Cutler, K.B., Damon, P.E., Edwards, R.L., Fairbanks, R.G., Friedrich, M., Guilderson, T.P., Hogg, A.G., Hughen, K.A., Kromer, B., McCormac, G., Manning, S., Ramsey, C.B., Reimer, R.W., Remmele, S., Taylor, F.W., van der Plicht, J. & Weyhenmeyer, C.E. 2004. IntCal04 terrestrial radiocarbon age calibration, 0–26 cal kyr BP. *Radiocarbon* 46 (3), 1029–1058.
- Tamari, T. 1991. The development of caste systems in West Africa. *Journal of African History* 32 (2), 221–250.
- Tamari, T. 1997. *Les castes de l'Afrique occidentale : artisans et musiciens endogames*. Sociétés africaines 9. Société d'ethnologie, Paris, Nanterre.
- Thilmans, G. & Descamps, C. 1974. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal) : fouilles de 1973–1974. *Bulletin de l'IFAN*, B, 36 (3), 447–496.
- Thilmans, G. & Descamps, C. 1975. Le site mégalithique de Tiékène-Boussoura (Sénégal) : fouilles de 1974–1975. *Bulletin de l'IFAN*, B, 37 (2), 259–306.
- Thilmans, G. & Descamps, C. 2006. Fouille d'un tumulus à Ndalane (région de Kaolack, Sénégal). In : Descamps, C. & Camara, A. (eds.), *Senegalia, études sur le patrimoine ouest-africain (Hommage à Guy Thilmans)*. Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, pp. 235–238.
- Thilmans, G., Descamps, C. & Khayat, B. 1980. *Protohistoire du Sénégal : recherches archéologiques I, les sites mégalithiques*. Mémoires de l'Institut Fondamental d'Afrique 91. IFAN, Dakar.